

JERICO FILMS ET SUPER 8 PRODUCTION PRÉSENTENT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PETIT PAYS

UN FILM DE
ÉRIC BARBIER
D'APRÈS LE ROMAN DE
GAËL FAYE

JEAN-PAUL ROUVE

ISABELLE KABANO DJIBRIL VANCOPPENOLLE DELYA DE MEDINA VERONIKA VARGA

ADAPTÉ DU ROMAN « PETIT PAYS » DE GAËL FAYE © 2016, ÉDITIONS GRASSET & FASQUELLE

SCÉNARIO ÉRIC BARBIER DIRECTEUR DE PRODUCTION BRUNO VATIN CASTING DIDACIENNE NIBAGWIRE CHEF DÉCORATEUR PIERRE RENSON DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ANTOINE SANIER CHEF MONTEUSE JENNIFER AUGÉ MUSIQUE ORIGINALE RENAUD BARBIER SON JEAN MINONDO KEN YASUMOTO
ASSISTANT MISE EN SCÈNE VINCENT BELL SCRIPTÉ AURÉLIE PLATROZ MAQUILLAGE FEROUZ ZAAFOUR COIFFURE JOSETTE KOMEZUSENGE COSTUMES LAURENCE ESNAULT POST-PRODUCTION LÉA SADOUL PRODUIT PAR ÉRIC JEHELMANN PHILIPPE ROUSSELET ET JÉRÔME SALLE
COPRODUIT PAR ARDAVAN SAFAEE GENEVIEVE LEMAL MARC SIMONCINI ALBANE DE JOURDAN PRODUCTEURS ASSOCIÉS FABRICE GIANFERMI MARIE DE CENIVAL UNE COPRODUCTION JERICO FILMS SUPER 8 PRODUCTION PATHE FRANCE 2 CINEMA SCOPE PICTURES PETIT PAYS FILM
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC SOFITVCINÉ 7 PALATINE ÉTOILE 17 COFIMAGE 30 INDÉFILMS 8 SG IMAGE 2018 INDÉFILMS 7 CINÉCAP 2
RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE VIA SCOPE INVEST DISTRIBUTION PATHÉ VENTES INTERNATIONALES PATHÉ INTERNATIONAL

JERICO 3 2cinéma france.tv CANAL+ CINÉ+ SCOPE CINECAP 7 COFIMAGE 30 PALATINE ÉTOILE SOFITVCINÉ 7 INDÉFILMS SG IMAGE 2018



L'adaptation cinématographique
du roman de GAËL FAYE

PRIX GONCOURT DES LYCÉENS

PETIT PAYS

L'HISTOIRE DU FILM

Dans les années 1990, un petit garçon vit au Burundi avec son père, un entrepreneur français, sa mère rwandaise et sa petite soeur. Il passe son temps à faire les quatre cents coups avec ses copains de classe jusqu'à ce que la guerre civile éclate mettant une fin à l'innocence de son enfance.

POUR ORGANISER DES PROJECTIONS SCOLAIRES POUR VOS CLASSES :

Il vous suffit de vous rapprocher de la salle de cinéma la plus proche de votre établissement ou du cinéma avec lequel vous avez l'habitude de travailler. Vous pourrez mettre en place une séance avec la direction du cinéma au tarif scolaire. Toutes les salles de cinéma sont susceptibles d'accueillir ce type de séance spéciale.

Durée du film : 1h50

Contact : scolaires@parenthesecinema.com

AU CINÉMA LE 18 MARS



Petit Pays est paru aux éditions Grasset en août 2016, puis au Livre de Poche en août 2017.

Il s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires.

À l'occasion de son adaptation au cinéma, redécouvrez le livre incontournable de Gaël Faye, dans une édition spéciale, enrichie de photos du film.

Editions
Grasset

Dossier pédagogique initié par Parenthèse Cinéma.

Ressources et textes pédagogiques : pour le français, Fanny Gayon, professeure de Lettres et pour l'Histoire – Géographie – EMC – Géopolitique, Anne Angles, professeure d'Histoire- Géographie.

SOMMAIRE

PETIT PAYS, LE FILM : LES LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

- Français
- Histoire – Géographie – Géopolitique – EMC

FRANÇAIS

I/ UNE TRAGÉDIE MODERNE ?

- Un héros pris dans les rets de l'histoire
- Un monde à feu et à sang
- Une dramaturgie tragique
- Des personnages tragiques ?

2/UN RÉCIT INITIATIQUE

- Le point de vue d'un enfant
- La perte de l'innocence
- Le paradis perdu
- Une impossible harmonie
- Une quête d'identité

ACTIVITÉS

1. L'adaptation d'un roman
2. Fiction et histoire

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - GÉOPOLITIQUE - EMC

I/ LE BURUNDI, « PETIT PAYS »

- Un territoire aux frontières multiformes
- Le Burundi en 1993-1995 : un PMA
- Le Burundi, laboratoire d'une démocratisation manquée

ACTIVITÉS

2/ PETIT PAYS : ONDES DE CHOC DU GÉNOCIDE TUTSI

- Le génocide tutsi au Rwanda : quelques repères
- Le génocide tutsi au Rwanda : une histoire dévastatrice
- Un génocide caractérisé au Rwanda
- Faire justice ?
- Continuer à vivre après le génocide

ACTIVITÉS

LIENS AVEC LES PROGRAMMES DE FRANÇAIS

- Au collège (cycle 4) : l'étude du film PETIT PAYS peut s'intégrer à deux thèmes du programme de français : « Se chercher, se construire » et « Vivre en société, participer à la société ».

- Au lycée, en classe de seconde et première : l'étude du film peut compléter l'étude du roman de Gaël Faye, *Petit Pays*. Elle peut aussi servir de contrepoint à un autre roman d'initiation ou même au conte philosophique *Candide* de Voltaire.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES D'HISTOIRE**HISTOIRE-GÉOGRAPHIE (TRONC COMMUN)**

Classe de Terminale : Thème 4. Chapitre I : Nouveaux rapports de puissance et enjeux mondiaux. Les crimes de masse et les génocides (génocide des Tutsi) / L'effort pour mettre en place une gouvernance mondiale face aux défis contemporains : justice internationale, réfugiés...

**HISTOIRE-GÉOGRAPHIE-GÉOPOLITIQUE-SCIENCES
POLITIQUES (ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ)**

Première : Comprendre un régime politique : la démocratie. Avancées et reculs de la démocratie. Étudier les divisions politiques du monde : les frontières.

Terminale : Faire la guerre, faire la paix. Formes de conflits et modes de résolution.

Histoire, mémoire, et justice : La justice à l'échelle locale : les tribunaux *gacaca* face au génocide des Tutsi.

ÉDUCATION MORALE ET CIVIQUE (EMC)

Seconde : Des libertés pour la liberté. L'État de droit.

Première : Le lien social et ses fragilités.

Terminale : Fondements et expériences de la démocratie.



1/ UNE TRAGÉDIE MODERNE ?

UN HÉROS PRIS DANS LES RETS DE L'HISTOIRE.

L'histoire tragique de la région des Grands Lacs impose au héros sa logique destructrice en l'assignant à la solitude.

Elle disloque le couple parental : Michel reste extérieur à la douleur de sa femme, Rwandaise tutsie exilée, qui entretient avec sa mère, sa grand-mère et son frère la nostalgie du pays natal. Elle détruit la famille : la sœur d'Yvonne (sa tante dans le roman) et ses enfants restés au Rwanda sont massacrés ; Pacifique, le frère engagé dans les troupes du FPR, exécuté ; Prothé, le fidèle domestique hutu, abattu ; comme Michel, le père, après le départ des enfants en France. Yvonne, certes, reste en vie, mais c'est désormais pour hanter, tel un fantôme, la maison familiale. Les haines tribales s'immiscent à l'école, dans les classes, dans les conversations d'enfant. La guerre civile éloigne les amis : l'assassinat du père d'Armand par des miliciens hutus entraîne les enfants dans une violence meurtrière à laquelle l'amitié entre Gaby et Gino ne résistera pas. Et finalement, malgré la promesse de Gaby faite à Ana après le départ de leur mère de ne jamais se quitter, il semble bien que le frère et la sœur soient eux aussi voués à la séparation : Gaby revient seul au Burundi sur la tombe de son père.

UN MONDE À FEU ET À SANG.

L'histoire inscrit sa marque sur le territoire. Le monde de Gaby, tel une peau de chagrin, se réduit jusqu'à devenir inhabitable. Il est alors temps de partir.

Le film montre dans sa première partie, un espace encore ouvert. Le déjeuner chez Jacques au Zaïre propose une échappée bucolique. L'épopée burlesque de la quête du vélo volé donne l'occasion au spectateur, embarqué avec le héros, de sillonner la campagne burundaise et d'en traverser les villages. Yvonne, après les accords d'Arusha, entrevoit la possibilité d'un retour au pays. Le territoire vécu par l'enfant s'organise autour de lieux familiers et rassurants : la maison familiale sur laquelle veille Prothé, véritable fée du logis ; les jardins du voisinage pillés de leurs mangues par la bande de copains ; la maison de la grand-mère où se réunissent les différentes générations de la famille d'Yvonne, l'école où les enfants apprennent sous le regard bienveillant de la maîtresse, et enfin le terrain vague, aire de jeux secrète où Gaby et ses amis se retrouvent à l'abri de la carcasse d'un vieux combi Volkswagen pour fumer leurs premières cigarettes.

Or, la mécanique fatale de la guerre vient poser des barrières, des frontières. Le coup d'État contre le président hutu Melchior Ndadaye instaure le couvre-feu et ferme les quartiers de Bujumbura. Se multiplient les barrages routiers tenus par des gangs de jeunes qui ont pris le pouvoir dans la ville. Michel doit les soudoyer pour pouvoir circuler et c'est en forçant un barrage sous les rafales de kalachnikov qu'il parvient à emmener Ana, blessée, à l'hôpital. Le mariage de Pacifique au Rwanda, qui donne l'occasion à toute la famille d'Yvonne de remettre les pieds au pays, s'avère une expédition périlleuse sur des routes où les soldats font régner leur loi. L'insécurité gagne le quartier résidentiel de Gaby et même sa maison : pendant le coup d'État, Michel fait dormir ses enfants dans le couloir, loin des fenêtres, par peur d'une balle perdue. Or, la guerre civile finit par faire intrusion dans leur demeure : un jeune Hutu pourchassé par un gang tutsi se réfugie dans le jardin, tandis que le chef de gang, Clapton, en profite pour proférer des menaces à Prothé. La mort vient finalement frapper dans l'impasse : le père d'Armand est poignardé chez lui.

Aussi, le thème de la perte de la mère, omniprésent dans le film comme dans le roman, est à comprendre comme la métaphore de la fatalité qui frappe le territoire. Il n'est pas anodin que Gino et Francis soient tous deux orphelins de mère et qu'il s'agisse, pour le premier, d'un secret lourdement gardé. Gaby quant à lui souffre de la froideur de la sienne avant qu'elle ne fuie définitivement dans la folie. Le Burundi et son voisin le Rwanda apparaissent ainsi comme des mères-patries absentes ou maltraitantes, incapables de protéger leurs enfants. Le choix de Gaby, à la fin du film, de s'installer à Bujumbura pour s'occuper de sa mère exprime la possibilité d'un avenir pacifié pour le pays.

UNE DRAMATURGIE TRAGIQUE.

L'Afrique des Grands Lacs apparaît en effet comme une terre maudite, où l'histoire se répète inlassablement.

L'enfance heureuse de Gaby avant le déchaînement des guerres civiles n'est qu'une parenthèse d'innocence, un répit instable, et les accords d'Arusha au Rwanda au début des années 1990, de même que les élections libres au Burundi en 1993, rien d'autre qu'un mirage de paix et de démocratie. En effet, la bagarre à l'école entre Gino et Pascal, pendant *Cyrano de Bergerac*, révèle à quel point les haines entre Tutsi et Hutu sont enracinées. D'une manière générale, le malheur semble partout prêt à frapper. La dissolution du couple parental de Gaby en est le premier signe.

La Fatalité semble n'avoir desserré ses griffes que pour mieux lacérer ses victimes. L'ironie tragique se manifeste à travers les noms des personnages, fidèles au roman : Pacifique ne pense qu'à faire la guerre, Innocent se révèle en chef de gang sanguinaire, Christian, Christine, Christelle et Christiane, les cousins de Gaby (ses petits cousins dans le roman) semblent prédisposés par leurs noms christiques au martyre.

Toutefois, le film ménage des moments de joie et de légèreté : baignades, chapardages, jeux d'enfants au terrain vague, chansons chantées à tue-tête, fête grandiose de l'anniversaire de Gaby, mariage écourté de Pacifique, émerveillement devant la chouette blessée recueillie par l'institutrice... Ces respirations rappellent que la vie continue, mais, de moins en moins nombreuses, elles semblent asphyxiées par la guerre civile.

DES PERSONNAGES TRAGIQUES ?

De nombreux personnages perdent la vie dans le film mais c'est Yvonne, certainement, le personnage le plus tragique.

Sa trajectoire la mène de l'aisance à la misère, de la jeunesse à la vieillesse, de la beauté à la laideur, de la raison à la folie. Partie à la recherche de sa famille au Rwanda, elle n'y trouve que des cadavres et le silence des disparus, puis l'errance sur les routes de l'exil. De retour au foyer, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même, une femme traumatisée à jamais qui tente d'effacer une tache de sang imaginaire sur le sol, celle laissée par les corps de ses neveux sur le plancher de leur maison à Kigali. Lorsque Gaby la retrouve des années plus tard, elle a sombré dans la démence et l'alcool, répétant inlassablement sa litanie funèbre à Christian. En lui attribuant ce chant inspiré des déplorations funéraires africaines et ce geste éminemment théâtral – on pense à Lady Macbeth – qui ne figurent pas dans le roman, Éric Barbier donne à cette folie une expression sonore et visuelle proprement cinématographique.

Qu'en est-il alors de Gaby ? Peut-on le considérer comme un héros tragique ? Malgré le malheur qui le frappe, malgré son embrigadement dans les violences de la guerre civile, Gaby en réchappe. Mais surtout, il trouve sa planche de salut en la personne de sa professeure qui lui transmet le goût de la lecture. Ainsi, Gaby parvient à se créer, au milieu de toute cette horreur, des bulles d'évasion. Avant son départ, l'institutrice lui donne, sur une page arrachée, un poème qui lui servira de vade-mecum. Mais les livres ne sont pas une panacée. Lorsque Gaby lit *Le Vieil homme et la mer* d'Hemingway à sa mère, roman où le héros « se bat pour survivre... il ne renonce jamais », Yvonne, murée dans le silence, reste impassible. Or, pour l'enfant, les mots seront la voie de la résilience. Le petit hibou blessé reprenant son vol après avoir été soigné par Gaby et sa maîtresse en est le symbole.

2/ UN RÉCIT INITIATIQUE

LE POINT DE VUE D'UN ENFANT.

Comment ce point de vue peut-il être rendu au cinéma ? Le regard et la parole.

Dans le roman de Gaël Faye, le récit à la première personne, récit de Gaby-narrateur, est la preuve même que l'enfant est parvenu à dépasser le traumatisme. Devenu adulte en France, il est en mesure de raconter ce passé douloureux, de le partager, souvent avec humour, en retrouvant la voix de l'enfant élevé au Burundi. Mais ce qui est un procédé courant dans le genre romanesque est autrement plus difficile à rendre au cinéma, en images. Pourtant, Éric Barbier fait le choix d'adopter, comme dans le roman, le point de vue interne du héros. Il filme très souvent à hauteur d'enfant et multiplie les plans où Gaby apparaît en observateur, parfois même en espion ! Il regarde de loin ses parents qui se disputent ou les observe par l'entrebâillement d'une porte, enlacés, dans le lit, après une ultime et éphémère réconciliation. Il observe et écoute les chauffeurs qui parlent politique, regarde les prémices de la guerre civile par un trou dans un mur. Il espionne les conversations entre Pacifique, Yvonne et Mariana dont il est exclu car trop petit. La caméra est embarquée avec lui en voiture et c'est par la fenêtre qu'il aperçoit les morts jonchant les rues... Gaby en est réduit à observer en silence un monde qui lui est opaque. Et parfois, il préfère détourner les yeux : au Rwanda, lorsque sa mère est soumise à une fouille au corps qui vire à l'attouchement sexuel, ou plus tard lorsqu'il tourne le dos à sa bande d'amis fascinés par la violence, pour se réfugier dans les livres. Mais il n'échappe pas au spectacle de l'horreur lorsque finalement il en devient l'acteur.

La question du regard est en effet un enjeu cinématographique qui est au centre du film PETIT PAYS. Le film interroge les perceptions de la violence. Qu'y a-t-il de plus traumatisant pour un enfant plongé dans le chaos des guerres civiles ? Le silence des adultes confronté aux paroles répétées des autres enfants ? Le discours formaté des actualités à la télévision ? Mais surtout qu'y a-t-il de plus violent pour l'enfant – et le spectateur : la vision des morts jonchant les rues de Bujumbura – Michel demande à sa fille, assise à l'arrière de la voiture, de fermer les yeux – ou les récits des massacres du Rwanda par Mariana puis Yvonne ? Le réalisateur réserve un traitement particulier au récit de la grand-mère, filmée en plan fixe, à sa table. La parole, d'abord intradiégétique devient une *voix off* dont on ne sait s'il s'agit des pensées de Mariana qui ne préfère trop en dire, ou du for intérieur de Gaby où ces paroles monocordes se gravent à jamais. Proféré par Yvonne, le récit fait irruption dans la nuit, en plein milieu du sommeil des enfants, cauchemardesque, terrorisant. Sous le regard de Gaby, témoin impuissant, la parole incantatoire de la mère, déferlement ininterrompu de détails macabres, vient violenter

Ana. La petite fille devient malgré elle la dépositaire d'une expérience inhumaine, tout en étant, paradoxalement, rendue coupable d'être inconsciente du drame qui a frappé ses cousins et, peut-être même, d'être toujours vivante. Horreur montrée, horreur suggérée, horreur décrite, le statut de la parole et de l'image est sans cesse interrogé au cours du film, grâce à la présence contemplative de Gaby, matérialisée par la caméra qu'il reçoit pour son anniversaire.

LA PERTE DE L'INNOCENCE.

En traitant les événements du point de vue d'un enfant, le film, comme le roman, les tient à distance pour se concentrer sur son héros.

Gaby, qui a une dizaine d'années, est à un moment charnière de sa jeune existence, entre enfance et adolescence, innocence et conscience. La scène des élections est en cela exemplaire : Gaby aide un vieil aveugle à mettre son bulletin de vote dans l'enveloppe, restant sourd, par honnêteté et respect de la démocratie, aux injonctions de Gino qui lui fait signe de changer le bulletin. On le retrouve pourtant un peu plus tard, jouant, comme un enfant, à ramasser avec sa sœur et ses copains les bulletins restés au sol... Il est à l'âge où l'on perd ses illusions et où le monde manichéen des contes pour enfants se révèle mensonger. Gaby apprend que les Hommes ne sont ni tout bon, ni tout mauvais, à commencer par ses parents : si Michel est un père et un mari aimant, un patron loyal, il est aussi maladroit et condescendant avec sa femme, dur avec ses employés (dont Prothé), et irresponsable avec ses enfants, les laissant seuls la nuit pour retrouver amis ou maîtresse. Yvonne apparaît, lorsqu'elle est avec ses amies, comme une bourgeoise superficielle qui rêve de Paris et de shopping, ne se soucie que des apparences (elle giffe Gaby qui lui a fait honte en sautant dans la piscine de Gertrude), une mère indigne qui délaisse ses enfants jusqu'à ne plus voir ni reconnaître Gaby. Pourtant, elle est aussi une femme déracinée, malheureuse, qui fait preuve d'un courage héroïque en allant à la recherche de sa sœur et de ses neveux au péril de sa vie et de sa raison.

Les autres personnages ne sont pas moins ambigus. Gino est le frère de cœur de Gaby, son double métisse, mi-Français, mi-Tutsi, aussi téméraire que Gaby est pacifique. Mais rongé par le secret de la disparition de sa mère, initié beaucoup trop tôt par son père aux haines ethniques et aux enjeux politiques, il est fasciné par la violence des gangs de jeunes et ne rêve que d'en découdre. Gaby vit la révélation du secret de Gino comme une trahison. Se brise alors son idéal d'amitié. Il découvre à cette occasion que son meilleur ami, comme ses parents et tous ceux qui l'entourent, ont leur part de mystère et d'ombre. Francis est un adolescent brutal qui impose son emprise sur le groupe d'amis et les entraîne vers la barbarie, or il est avant tout un enfant esseulé, pauvre et orphelin de mère, qui vit comme une humiliation le rejet de la bande de Gaby issue de familles aisées. Cela n'en est pas moins vrai pour Jacques, l'ami raciste et auto-satisfait de Michel, incarnant l'esprit colonialiste le plus rance, mais qui se révèle un recours précieux en sauvant Yvonne du camp de réfugiés où elle a échoué.

LE PARADIS PERDU.

Même Gaby, qui porte le nom d'un ange, Gabriel, n'en est pas un. Sa trajectoire est placée sous le signe de la faute.

La première, la faute originelle, est son égoïsme d'enfant bourgeois : il veut récupérer à tout prix son BMX volé et passé de main en main jusqu'à ce qu'une paysane misérable l'ait acheté pour son fils. Malgré les incitations de Prothé à comprendre la situation : « Ce vélo a moins d'importance pour toi que pour lui. Il est très pauvre et si nous partons avec

le vélo, il n'en aura jamais d'autre [...] si on dit à ton père qu'on n'a pas retrouvé le vélo, il t'en achètera un autre. C'est sûr», Gaby ne cède pas. Mais lorsqu'il comprend son erreur, il est trop tard, le mal est fait. Même si cette prise de conscience de l'injustice lui permet de rester un temps hors des haines et de la violence de ses amis, elle finit par le mener au pire : venger la mort du père d'Armand.

Ainsi, l'histoire de PETIT PAYS peut être comprise comme celle d'un paradis, ou plutôt, d'un paradis perdus. Le parti-pris de filmer à hauteur d'enfant – interdisant les paysages panoramiques – et la photographie d'Antoine Sanier exalte la beauté de l'Afrique des Grands Lacs sans verser dans le lyrisme ni la carte postale. La lumière chaude des plans en extérieur, le miroitement de l'eau du lac Kivu où se baignent Gaby et Ana, la végétation luxuriante du terrain vague, les manguiers chargés de fruits suffisent à représenter une nature qui se donne avec simplicité et générosité. Mais le mal se niche au cœur du jardin d'Éden : la joyeuse partie de pêche au bord de la rivière Muha au début du film se termine par une altercation avec Francis ; le déjeuner dans le parc de Jacques au bord du lac Kivu est alourdi par une dispute entre Yvonne et Michel ; la résidence familiale, elle-même s'avère être un lieu d'insécurité à partir du moment où l'employé Calixte vole du matériel et le vélo de Gaby ; le terrain vague où les enfants se gavent de fruits défendus se transforme en terrain de tirs. Les enfants ne s'y délectent plus de mangues mais s'excitent de l'acquisition de deux grenades létales. Enfin, la plage paradisiaque du lac Tanganyika devient à la fin du film un théâtre de flammes et de damnation. «Des profondeurs, je crie vers Toi» chantent les fidèles dans l'église d'où sort Pacifique pour prendre le bus qui l'emmène au Rwanda prendre les armes. Ce psaume de l'office des défunts sonne comme un glas. Le paradis a laissé place à un chaos infernal que Dieu semble avoir déserté.



UNE IMPOSSIBLE HARMONIE.

Ainsi, la trajectoire de Gaby est celle d'un dessillement. Il découvre l'impossible harmonie du monde, ses fractures.

La fracture géographique de la frontière entre le Burundi et le Rwanda déchire la famille maternelle, les frontières invisibles des quartiers de Bujumbura se matérialisent par les barrages pendant la guerre civile. La fracture ethnique entre Tutsi et Hutu mine le territoire et aboutit à la guerre civile. La fracture linguistique se manifeste par les multiples langues parlées au Burundi : au sein même de la maison, outre le français, la langue des maîtres, l'on entend la langue des domestiques indigènes : le swahili parlé par Donatien, le kirundi, langue de Prothé et Innocent parlée également dans les campagnes. Yvonne, Rwandaise, parle avec sa famille le kinyarwanda. La fracture coloniale entre les Blancs et les Noirs se manifeste par les propos racistes de Jacques, figure du colon dominateur, mais aussi par le mépris des Africains humiliés à l'égard des Blancs : Innocent, renvoyé par Michel pour avoir battu sauvagement Prothé, répond, plein de fiel, par un simple « Oui, Bwana », terme swahili par lequel les colonisés appelaient les colons. Mais surtout, Gaby prend conscience des fractures sociales de son pays : les inégalités très fortes se manifestent par la présence de domestiques au sein même de sa maison, par les chauffeurs de voiture qui attendent patiemment leurs patronnes, en pleine chaleur devant chez Gertrude. La longue recherche de son BMX volé le conduit hors de la ville, dans des campagnes où règne la pauvreté et où l'enfant bourgeois qu'il est ouvre les yeux sur la réalité du monde.

UNE QUÊTE D'IDENTITÉ.

Gaby apprend au cours de ce parcours initiatique que toutes ces fractures le traversent et qu'elles constituent son identité.

Né d'un père blanc et d'une mère noire, Gaby est l'un et l'autre, ou plutôt ni l'un ni l'autre. Les taquineries de son oncle Pacifique (« je suis un petit cul blanc ») préludent des remarques autrement plus douloureuses issues de la bouche de sa mère. Fanfaronnant devant ses amies, Yvonne rapporte son entrevue avec l'avocat chargé de son divorce : « Et pour les enfants, lui [Michel] il les voit à moitié noirs et moi à moitié blancs ! Votre juge, il pourra l'entendre ça ? Parce que, c'est quand même irréconciliable, quand les parents ne voient pas leurs enfants de la même couleur ? » Gaby reçoit ces mots comme une blessure en plein cœur. Yvonne, devenue folle de chagrin, récidive, hurlant à Ana à propos de son frère et de son père : « Tu n'aimes pas ta mère ? ! Tu préfères ces deux Français ! Les assassins de ta famille ! » Gaby se trouve ainsi écartelé entre deux identités ennemies, d'autant plus stigmatisé par sa mère qu'il est un garçon, du sexe de ceux qui ont perpétré les massacres, et qu'il est de la nationalité de ceux qui n'ont pas su les empêcher. Innocent n'a alors plus qu'à cueillir le fruit désormais mûr, jouant avec perversité sur le dilemme identitaire de Gaby pour l'encourager à commettre l'irréparable : « Gaby, tu vas le faire toi... Pour venger ton ami. C'est important de défendre ses amis et de nous prouver que tu es avec nous... Tutsi ou Français ? Français ou Tutsi ? C'est le moment de choisir... »

Gaby paye aussi le choix de ses parents de l'avoir assigné à l'identité française au détriment de son identité rwandaise : il ne parle aucune autre langue que le français. Mariana le reproche à sa fille : « Ton fils est Rwandais, il est de chez nous que tu le veuilles ou non... Quand il sera plus vieux, il t'en voudra de ne rien savoir de son pays. » Blanc, Noir, Français, Tutsi, Rwandais, Burundais, apatride et orphelin, Gaby – Gabriel – Christian (c'est par le prénom de son cousin mort que sa mère s'adresse à lui lors de leurs retrouvailles) aurait vu son identité se déliter si sa professeure ne lui avait donné le poème de Jacques Roumain qui lui permettra de faire ses choix et de se réinventer.

I. L'ADAPTATION D'UN ROMAN.

• L'adaptation d'un prix Goncourt des lycéens.

➔ Vous répondrez à ces questions à partir des ressources qui vous sont données en lien.

- Qu'est-ce que le prix Goncourt des lycéens ?

https://www.education.gouv.fr/cid53225/le-prix-goncourt-des-lyceens.html#Qu'est-ce_que%20le%20Prix%20Goncourt%20des%20lyc%C3%A9ens%C2%A0?

- Quel en est le bénéfice pour son auteur ?

https://www.youtube.com/watch?v=IHtSxMi_Jak

<https://www.franceinter.fr/culture/ventes-de-livres-le-goncourt-des-lyceens-devance-tous-les-prix-litteraires-y-compris-le-goncourt>

- Quel en est le bénéfice pour les membres du jury ?

➔ Regardez sur ce site la vidéo intitulée *Choisir c'est lire*.

<https://www.reseau-canope.fr/goncourt-des-lyceens.html>

- Un roman de Gaël Faye

➔ À partir de la vidéo de l'entretien avec la journaliste Léa Salamé, sur France Inter, relevez les éléments biographiques de Gaël Faye et les éclairages qu'il donne sur son roman.

<https://www.franceinter.fr/culture/ventes-de-livres-le-goncourt-des-lyceens-devance-tous-les-prix-litteraires-y-compris-le-goncourt>

• Les personnages du film :

- Comparez les personnages du film et du roman : lesquels sont identiques ? Lesquels ont disparu ? Lesquels sont transposés ? Y a-t-il des personnages nouveaux ?

- Comment cette image résume-t-elle la relation entre Gaby et Gino au début du film ?



• **Le point de vue d'un enfant.**

En procédant à l'analyse des deux photogrammes suivants, montrez comment le film adopte le point de vue de Gaby.



• **Écriture romanesque et écriture scénaristique, écriture filmique.**

- À vous de jouer ! Écrivez l'adaptation scénaristique de la scène suivante qui ne figure pas dans le film. Vous pouvez ensuite dessiner le *storyboard* des différents plans qui composeront votre séquence.

Gaël Faye, *Petit Pays*, éditions Le Livre de Poche, 2016, page 157

La pluie tombait en rafales furieuses sur la surface de l'eau, traversée par instants d'un rayon de soleil. On était heureux comme au premier jour d'un coup de foudre. Dans un délire de rires, on s'épuisait à faire des longueurs et des courses stupides, à se tirer les jambes par en dessous, à se noyer pour jouer. Francis se mettait sur le bord du bassin et accomplissait des saltos arrière. Les copains étaient subjugués. Gino le premier. Devant ces prouesses physiques, ses yeux pétillaient. Je sentais la jalousie me pincer.

- T'es cap' de faire ça du grand plongeur ? a lancé Gino, éperdu d'admiration.

Une pluie crépitante nous fouettait le visage, Francis a levé la tête, puis a répondu :

- T'es malade ! Y a bien dix mètres ! Je vais me tuer.

Je n'ai pas hésité une seconde. Je voulais montrer à Gino que je valais bien plus que Francis. Je suis sorti hors de l'eau et me suis dirigé d'un pas décidé vers la grande échelle. Elle était glissante et son sommet se perdait dans la brume. Pendant mon ascension, l'eau ruisselait sur mon visage, m'empêchant d'ouvrir les yeux. Je m'agrippais de toutes mes forces, priais pour ne pas déraiper. Les autres me regardaient comme si j'étais devenu fou. Arrivé en haut, je me suis avancé au bord du plongeur.



2. FICTION ET HISTOIRE.

• La tragédie de l'Afrique des Grands Lacs.

- *L'Aîné des orphelins* de Tierno Monenembo fait comme *Petit Pays* de Gaël Faye le récit d'un enfant victime des conflits de l'Afrique des Grands Lacs.

➔ Qu'est-ce qui oppose Faustin et Gaby ? Comment les deux extraits de romans manifestent-ils le *fatum* ?

Tierno Monénembo, *L'Aîné des Orphelins*, 2000, éditions Points

Je n'en veux pas au sort. J'en veux à Thaddée. Il ne me reste plus aucune chance : ils viendront me tuer demain ou après-demain. Même ceux qui ne croient pas en Dieu pardonnent avant de mourir. Mais Thaddée est impardonnable. Tous mes malheurs viennent de lui.

Thaddée, c'est mon cousin. Sa famille avait sa colline au-dessus du lac Bihira. À la saison des grandes pluies, que nous appelons itumba, j'avais l'habitude de l'y rejoindre pour chasser le rat palmiste et sculpter des jeux d'igisoro que nous allions vendre aux touristes. Quelques jours avant la chute de l'avion, j'avais reçu au marché hebdomadaire de Bugesera un message d'Oncle Sentama (depuis la dernière saignée, il habite de l'autre côté du lac Cyambwé, au pays appelé Tanzanie) : « Viens, fils de ma sœur, disait-il. J'ai besoin que l'on m'aide pour cultiver les patates et le raro. Comme ça, si tu as été poli et si tu as bien travaillé, je t'emmènerai en ville voir un film. Puis je te coudrai des habits neufs et je t'offrirai le vélo que je t'ai tant de fois promis quand j'aurai vendu mes pintades. » Mais il était là Thaddée, avec son nez qui respire la malchance et ses grandes oreilles qui entendent tout.

Gaël Faye, *Petit Pays*, éditions Le Livre de Poche, 2016, page 157

J'étais en train de réfléchir à tout ça, quand un grondement a résonné. Le père de Gino est sorti de la maison en courant comme une brebis apeurée, il nous a crié de nous éloigner des murs et de venir avec lui au milieu du jardin. On s'est levés, amusés, on aurait dit qu'il avait vu un fantôme, et on l'a suivi, sans saisir ce qui venait d'arriver. C'est en découvrant, quelques minutes plus tard, l'épaisse fissure qui lézardait le mur du garage dans toute sa longueur, que l'on a compris. La terre avait bougé sous nos pieds imperceptiblement. C'est ce qu'elle faisait tous les jours dans ce pays, dans ce coin du monde. On vivait sur l'axe du grand rift, à l'endroit même où l'Afrique se fracture.

Les hommes de cette région étaient pareils à cette terre. Sous le calme apparent, derrière la façade des sourires et des grands discours d'optimisme, des forces souterraines, obscures travaillaient en continu, fomentant des projets de violences et de destruction qui revenaient par périodes successives comme des vents mauvais : 1965, 1972, 1988. Un spectre lugubre s'invitait à intervalle régulier pour rappeler aux hommes que la paix n'est qu'un court intervalle entre deux guerres. Cette lave venimeuse, ce flot épais de sang était de nouveau prêt à remonter à la surface. Nous ne le savions pas encore, mais l'heure du brasier venait de sonner, la nuit allait lâcher sa horde de hyènes et de lycaons.

- Sujet de dissertation : « Nous vivons sur le lieu de la Tragédie. L'Afrique a la forme d'un revolver. Rien à faire contre cette évidence. Tirons-nous. Dessus ou ailleurs, mais tirons-nous ! »

➔ Cette réplique, proférée par un personnage anonyme du roman de Gaël Faye pourrait-elle, d'après vous, constituer la morale du film d'Éric Barbier ?

• **La littérature comme planche de salut.**

- Le texte que déchire à la hâte l'institutrice de Gaby pour le lui donner avant de partir, et que l'on entend en *voix off*, est un extrait d'un roman de Jacques Roumain.

➔ Montrez pourquoi ce texte poétique est la clé d'une réconciliation de Gaby avec son pays natal.

Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*, 1944, éditions Zulma 2013.

Si l'on est d'un pays, si l'on y est né, comme qui dirait : natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes et ses femmes : c'est une présence dans le cœur, ineffaçable, comme une fille qu'on aime : on connaît la source de son regard, le fruit de sa bouche, les collines de ses seins, ses mains qui se défendent et se rendent, ses genoux sans mystère, sa force et sa faiblesse, sa voix et son silence.

• **Le traumatisme du génocide rwandais.**

Partie au Rwanda à la recherche de sa sœur et de ses neveux, Yvonne n'y a trouvé que la mort et la désolation. La confrontation à l'horreur et la douleur extrême du deuil, lui font perdre la raison. Alternant moments de prostration et moments de fureur, elle tente de manière obsessionnelle d'effacer une tache de sang invisible.

➔ Comment ces extraits de *La Barbe bleue* et *Macbeth* éclairent-ils le sens de ce geste ? Comment donne-t-il à Yvonne une dimension symbolique ?

Charles Perrault, *La Barbe bleue*, Contes, 1697

Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte, qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées. Après quelques moments, elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que, dans ce sang, se miraient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs : c'était toutes les femmes que la Barbe-Bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre. Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main.

Après avoir un peu repris ses sens, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue.

Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois ; mais le sang ne s'en allait point : elle eut beau la laver, et même la frotter avec du sablon et avec du grès, il demeura toujours du sang, car la clef était fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

William Shakespeare, *Macbeth*, 1606, traduction François Guizot 1864

LE MÉDECIN. — Que fait-elle donc là ? Voyez comme elle se frotte les mains.

LA DAME SUIVANTE. — C'est un geste qui lui est ordinaire : elle a toujours l'air de se laver les mains ; je l'ai vue le faire sans relâche un quart d'heure de suite.

LADY MACBETH. — Il y a toujours une tache.

LE MÉDECIN. — Écoutez ; elle parle. Je veux écrire ce qu'elle dira, afin d'en conserver plus nettement le souvenir.

LADY MACBETH. — Va-t'en, maudite tache... ; va-t'en, te dis-je. — Une, deux heures. — Allons, il est temps de le faire. — L'enfer est sombre ! — Fi ! mon seigneur, fi ! un soldat avoir peur ! Qu'avons-nous besoin de nous inquiéter, qui le saura, quand personne ne pourra demander de comptes à notre puissance ? — Mais qui aurait cru que ce vieillard eut encore tant de sang dans le corps ?

LE MÉDECIN. à la dame suivante. — Remarquez-vous cela ?

LADY MACBETH. — Le thane de Fife avait une femme : où est-elle maintenant ? — Quoi ! ces mains ne seront-elles jamais propres ? — Plus de cela, mon seigneur, plus de cela : vous gêtez tout par ces tressaillements.

LE MÉDECIN. — Allez-vous-en, allez-vous-en ; vous avez appris ce que vous ne deviez pas savoir.

LA DAME SUIVANTE. — Elle a dit ce qu'elle ne devait pas dire, j'en suis sûre. Dieu sait tout ce qu'elle a su !

LADY MACBETH. — Il y a toujours là une odeur de sang. Tous les parfums de l'Arabie ne peuvent purifier cette petite main ! — Oh ! oh ! oh !

LE MÉDECIN. — Quel profond soupir ! Le cœur est cruellement chargé.

LA DAME SUIVANTE. — Je ne voudrais pas avoir un pareil cœur dans mon sein, pour les grandeurs de tout ce corps.

• **Un paradis perdu**

Le domaine des copains, dans PETIT PAYS, est un terrain vague où rouille la carcasse d'un vieux combi Volkswagen qui leur sert de repaire.

➔ En vous servant de l'éclairage des documents suivants, analysez le photogramme ci-dessous.



Doc 1 : Livre de la Genèse, chapitre 2, versets 8-9

Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé.

Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Doc 2 : Nicolas Poussin, *Le Printemps ou le Paradis terrestre*, 1660-1664, huile sur toile, 118 x 160 cm, Paris, musée du Louvre.



Doc 3 : Robert Doisneau, *La Voiture fondue*, 1944 © Atelier Robert Doisneau





Doc 4 : Sabine Weiss, *Enfants dans un terrain vague*, Porte de Saint-Cloud, Paris, France, 1950, épreuve gélatino-argentique, 23,9 x 30,4 cm, Paris, Centre Pompidou.



Doc 5 : Poster des années 1970 avec un combi Volkswagen.

Doc 6 : Dans *En camping-car*, Ivan Jablonka revient sur les vacances qu'il a passées, enfant, dans les années 1980 avec ses parents, à sillonner l'Europe dans un combi Volkswagen.

Ivan Jablonka, *En camping-car*, 2018, éditions du Seuil, coll. « Librairie du XXe siècle ».

j'étais libre parce qu'il n'y avait pas de ceinture à l'arrière et que nous nous déplaçons dans l'habitacle pendant les trajets

parce que je pouvais flâner dans les musées sans les visiter

parce que je pouvais rester des heures à jouer dans les vagues

j'étais libre parce qu'on campait n'importe où, sur les plages, les débarcadères, les parkings, au bout des jetées, dans les clairières

parce que mon sac de couchage était un vaisseau spatial, avec des manettes et des cadrans intégrés

j'étais libre parce qu'aucun cahier de vacances ne venait prolonger le travail scolaire de l'année

parce qu'une pression se relâchait

l'urgence était suspendue

parce qu'on changeait de destination tous les ans

parce que nos spots ne figuraient sur aucun guide de voyage

et que cela ne coûtait rien de se perdre, l'égarement n'était qu'un autre chemin

j'étais libre de m'éprouver Juif errant, tout en étant protégé par un État [...]

LE BURUNDI : QUELQUES REPÈRES

DES DATES

1903 : le Burundi entre dans l'empire colonial allemand.

1916-1918 : de fait puis par mandat de la SDN, le Burundi devient un protectorat belge.

1931 : introduction de la mention Hutu, Tutsi et Twa sur les livrets d'identité.

1^{er} juillet 1962 : indépendance du Burundi.

Novembre 1966 : proclamation de la 1^{ère} République après le renversement du mwami/roi Ntaré V.

1965-1993 : le pays est dirigé par un parti unique tutsi : l'Uprona.

1965-1972-1988-1994 : massacres de civils hutus par l'armée en représailles des violences anti-Tutsi commises dans le pays.

1992 : la 2^{nde} République est créée par des réformes institutionnelles.

1^{er} juin 1993 : premières élections démocratiques. Victoire du Frodebu et de son chef hutu, Melchior Ndadaye.

Octobre 1993 : coup d'État militaire. Assassinat du Président Melchior Ndadaye.

Octobre 1993-2005 : guerre civile au Burundi.

7 avril 1994 : l'avion transportant le président burundais Cyprien Ntaryamira et le président rwandais Habyarimana est abattu. Début du génocide des Tutsi au Rwanda qui fera plus de 800 000 morts.

2000 : signature d'un accord de paix à Arusha (Tanzanie) par le Front Armé pour la Démocratie (FAR), principal groupe armé hutu.

2015 : la candidature du Président Pierre Nkurunziza à un troisième mandat provoque des manifestations, une tentative de putsch et une répression violente.

DES SIGLES

FPR, Front Patriotique Rwandais : parti et force armée fondés en Ouganda par des exilés rwandais qui refusent l'ethnisme et veulent rentrer dans un Rwanda démocratisé. C'est ce FPR que Pacifique, après son grand-frère Alphonse, rejoint. Il recrute parmi les réfugiés rwandais dans toute l'Afrique des Grands Lacs.

FRODEBU, Front pour la Démocratie au Burundi : parti hutu de Melchior Ndadaye qui remporte les élections de juin 1993.

UPRONA, Union pour le Progrès National : c'est le parti au pouvoir depuis l'indépendance, majoritairement soutenu par les Tutsi du Burundi. Pierre Buyoya, président putschiste depuis 1988, en est le candidat en juin 1993.

CNDD, Conseil National pour la Défense de la Démocratie : fondé au Zaïre en 1994 par des ministres burundais du gouvernement de Ndadaye, rescapés du coup d'État de 1993. Les Forces pour la Défense de la Démocratie (**FDD**) en sont le bras armé puis l'incarnation politique.

DES STATISTIQUES

5 439 000 habitants en 1990, **5 987 000** en 1995.

25 650 km² : superficie du Burundi.

85% de Hutu, 14% de Tutsi, 1% de Twa (Pygmées).

Chrétiens (majoritairement catholiques) : **75 à 80 %** de la population.

11 tentatives de coups d'État depuis l'indépendance dont **5 aboutissent**.

1988 : violences au Burundi qui font **5 000 à 20 000 morts** et qui poussent **45 000 à 50 000 Hutu** "burundais" à l'exil au Rwanda.

100 000 civils Tutsi assassinés par les Hutu en 1993-1994 en représailles de l'assassinat de Melchior Ndadaye et du putsch d'octobre 1993.

300 000 morts environ : ce sont les victimes de la guerre civile (1993-2005).

48 ans : c'est l'espérance de vie moyenne au Burundi en **1992-1994**.

0,3 : c'est la valeur de l'**Indice de Développement Humain** du Burundi entre **1990 et 1995**.

1 054 \$ par habitant en **1990** ; **747 \$** en **1996** : c'est le PIB par habitant du Burundi.

2,3/10 en **2017** : c'est l'indice global de démocratie du Burundi (Université de Sherbrooke, Canada) .

DES NOMS PROPRES

Pierre Buoya : militaire tutsi, porté au pouvoir par un putsch en 1988, il organise les élections pluripartistes de juin 1993. Il cède démocratiquement le pouvoir à son rival du Frodebu. De nouveau au pouvoir entre 1996 et 2003, il est l'un des auteurs des accords d'Arusha (2000).

Melchior Ndadaye : président hutu élu en juin 1993 avec 65 % des suffrages. Il est assassiné en octobre 1993.

Pierre Nkurunziza : candidat du FDD, il est élu président en 2005 et dirige toujours le Burundi. Sa prétention à un troisième mandat a provoqué en 2015 une forte contestation, réprimée violemment.

Kamenge/ Kamengue : quartier populaire majoritairement peuplé de Hutu (dont Prothé, le cuisinier de la famille Chappaz), terrain d'un « ratissage sanglant » par l'armée après le coup d'État d'octobre 1993.

« **Sans Défaite** », « **Sans Échec** », etc... : milices de jeunes Tutsi. Formant d'abord des bandes de jeunes citoyens plus ou moins marginaux, ils sont recrutés par l'Uprona pour animer les meetings électoraux puis imposent à partir de 1994, des journées « villes mortes » pour établir l'autorité des hommes politiques qui les protègent.

Kangura : titre d'un journal extrémiste hutu appelant à la liquidation des « cafards ».

Gitega : nouvelle capitale politique du Burundi à compter de fin 2018.

DES CARTES

L' Afrique des Grands Lacs

<https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/rwandagenocide>

Source : *Le Monde diplomatique* (décembre 1996)

Bujumbura en 2015 : les quartiers de la colère

https://www.lemonde.fr/international/visuel/2016/01/11/bujumbura-les-quartiers-de-la-colere_4845044_3210.html

Source : *Le Monde*, article : Bujumbura, Les quartiers de la colère. Par Jean-Philippe Rémy, Véronique Malécot, Delphine Papin et Francesca Fattori
Publié le 08 janvier 2016 à 20h07 - Mis à jour le 04 juillet 2019

1/ LE BURUNDI, « PETIT PAYS »

Sur un temps très resserré (de début décembre 1993 au printemps 1995), le film d'Eric Barbier nous immerge dans le Burundi de Gaby Chappaz, double revisité de Gaël Faye. Ce territoire enclavé de l'Afrique des Grands Lacs, longtemps fermé aux commerçants étrangers, peut revendiquer une histoire autonome, faite de l'affirmation d'un pouvoir royal fort au XVIII^e siècle, d'âpres conflits avec les territoires voisins et de la mémoire des souverains puissants du XIX^e siècle comme Ntare Rugamba et Mwesi Gisabo. C'est cette histoire fondée sur une tradition essentiellement orale que l'arrière-grand-mère de Gaby convoque dans ses récits, qui fascinent Pacifique bien plus que Gaby dans le roman *Petit Pays* (**Document 1**). Implanté sur le Rift occidental, sur la rive orientale du lac Tanganyika, le Burundi est intégré officiellement sinon de fait à l'empire colonial allemand en 1884-1885 (conférence de Berlin). C'est le lieu mythique où Livingstone « se perd » puis « se retrouve » en 1889 grâce à Stanley ; l'emplacement marqué d'une pierre sommairement gravée est visité au début du roman de Gaël Faye par Gaby et sa petite sœur Ana au cours d'une de ces excursions dominicales qu'affectionne Michel, leur père. Passé sous contrôle belge à l'issue de la première guerre mondiale, le Burundi n'est dissocié du Rwanda qu'en juillet 1962 lors des accessions à l'indépendance. Pourtant, en dépit de son histoire longue et de son identité forte, ce territoire se fragmente en quelques mois.

UN TERRITOIRE AUX FRONTIÈRES MULTIFORMES.

Ces frontières sont d'abord des frontières interétatiques. C'est la contigüité de la mosaïque politique de l'Afrique des Grands Lacs qu'Eric Barbier, paradoxalement, donne en premier lieu à voir, emmenant la famille Chappaz et avec elle le spectateur, au Zaïre pour y rencontrer Jacques, mentor du père de Gaby et Ana. C'est donc la frontière entre deux États que traverse cette famille, une frontière politique sillonnée de trafics transfrontaliers en tous genres et de mobilités multiples. Cette frontière politique se traverse par la route, via des postes frontières qui matérialisent la séparation politique, le changement de souveraineté mais qui sont surtout prétextes pour les douaniers zaïrois à racketter les voyageurs. Confrontés à la dévaluation de la monnaie et à la crise économique, ces fonctionnaires usent et abusent d'un pouvoir discrétionnaire : la frontière burundo-zaïroise ne se franchit qu'à coups de pots-de-vin dont le règlement est érigé en loi ordinaire (**Document 2**). Le lac Bukavu au bord duquel dînent les convives de Jacques est une autre forme de frontière politique à la fois barrière et pont entre le Zaïre et le Rwanda pour Yvonne, nostalgique d'un pays qu'elle a quitté en 1963, chassée à 4 ans comme 130 000 autres Tutsi rwandais menacés par le nouveau pouvoir hutu. Le lac Tanganyika joue le même rôle pour tous les exilés au Burundi, pont et barrière à la fois entre le Burundi et les États frontaliers. Les frontières politiques sont donc bien plus poreuses que filtrantes, tant abondent depuis 1962 les réfugiés. En décembre 1993, quand s'ouvre le film PETIT PAYS, des réfugiés, il y en a partout, qu'ils vivent dans les montagnes, dans des camps sous la protection armée des pays d'accueil ou dans des quartiers construits quasiment pour eux, comme celui où vit la grand-mère de Gaby, qui habite « une petite maison au crépi vert, à l'OCAF, (Office des Cités Africaines) à Ngagara, quartier 2 » au nord de Bujumbura. Pour Pacifique et les exilés rwandais qui ont rejoint le FPR, la frontière avec le Rwanda est très perméable.

Aux frontières internationales, s'ajoutent des frontières intérieures, celles qui sont tenues par les militaires et que doivent franchir Prothé, Innocent et Gaby pour aller chercher la bicyclette volée (**Document 4**). Ces frontières intérieures peuvent devenir des barrières génocidaires qui piègent ceux qui tentent de les traverser : c'est le cas au Rwanda en 1994 où femmes et enfants tutsis, qui quittent Kigali pour un mariage qui se tient à Gitarama, sont arrêtés par des militaires hutus qui affichent leur haine des « cafards tutsis », font

exploser le pare-brise, menacent les enfants de leurs kalachnikovs et jouent par leurs attouchements avec l'idée de possibles et futurs viols de guerre. Avec la guerre civile (octobre 1993-2005) qui livre le territoire de Bujumbura aux gangs des « Sans Échec » ou des « Sans Défaite », les frontières intérieures se multiplient. Matérialisées par des pneus fondus, le rassemblement de jeunes armés excités, des corps sans vie d'animaux ou d'êtres humains, elles sont tenues non plus par des fonctionnaires des douanes ou par des militaires d'armées régulières mais par des jeunes désœuvrés, armés, galvanisés par l'ethnisme et le refus de subir un génocide à la rwandaise (**Document 5**). C'est donc un morcellement toujours plus important de l'espace qui est subi par Michel, Ana, et Gaby. Morcellement qui finit par contaminer l'espace de l'habitation familiale privé du jardin puis de ses habitants (Prothé et Donatien), avant d'être traversé par des miliciens en quête d'une victime hutue (**Document 6**).

Les frontières, loin de séparer seulement des territoires, sont aussi des frontières Hutu/Tutsi et des frontières de classes. Ouvriers hutus, réfugiés tutsis rwandais, travailleurs étrangers, comme le contremaître zaïrois Donatien, n'habitent pas les quartiers résidentiels au bord du lac, ni les quartiers d'affaires ou ceux du siège du pouvoir politique. Ils vivent beaucoup plus au Nord, à Kamenge ou Ngagara. Gaby, les jumeaux, Armand ou Gino fréquentent l'école française, soit qu'ils soient ressortissants français par l'un de leurs parents soit que, comme Armand, ils appartiennent à une élite burundaise du pouvoir et de l'argent. Les clivages sont aussi ceux qui séparent les Européens aux mentalités encore coloniales (se félicitant comme Michel et Jacques des domestiques qu'ils ne pourraient s'offrir en « métropole ») et les Africains, Hutu, Tutsi ou Twa dont ils dépendent, auxquels ils peuvent se mélanger par le biais de mariages (les enfants métis abondent dans l'impasse de Kinanura) mais avec lesquels ils entretiennent une relation inégalitaire et basée sur la toute-puissance de l'argent, du pouvoir, de l'éducation. Pourtant ces frontières immatérielles ne sont pas immuables et peuvent s'inverser ; les élections de juin 1993 placent les non-ressortissants burundais (réfugiés, expatriés) en position d'observateurs passifs comme le font dans un registre autrement plus grave les violences liées à la guerre civile (**Documents 9-10 et 6**).

LE BURUNDI EN 1993-1995 : UN PMA.

Pour Gaby et ses camarades de l'impasse, la pauvreté est un concept assez théorique, découvert à l'occasion d'échappées hors de leur impasse, qu'il s'agisse comme pour les jumeaux de rendre visite à une grand-mère qui n'a ni téléphone, ni électricité et dont « les toilettes, mon cher, c'est un trou dans la terre avec des mouches en stationnement longue durée autour ! » ou de se rendre dans les collines qui enserrent Bujumbura pour récupérer la bicyclette de Gaby (**Document 8**). Le Burundi de Gaby, c'est le Burundi de l'ajustement structurel, celui d'un pays surendetté, sous-industrialisé, en proie à la première phase de la transition démographique, où les élites urbaines accèdent au confort moderne sans que les autres mangent à suffisance. Les violences qui frappent le pays n'arrangent rien. Du PMA, catégorie créée en 1971 par l'ONU, le Burundi a de nombreuses caractéristiques : l'enclavement, l'économie de rente agricole et la vulnérabilité économique qu'elle induit puisqu'elle conditionne la richesse aux aléas météorologiques et à la fixation des cours par les FTN ou les bourses du Nord (Londres, New York pour le café et le thé). L'instabilité politique, les violences ethniques, le PIB par habitant extrêmement faible, un IDH inférieur à la moyenne mondiale achèvent de classer le Burundi parmi les États les plus défavorisés de la planète (**Document 7**).

LE BURUNDI, LABORATOIRE D'UNE DÉMOCRATISATION MANQUÉE.

De 1962 à 1993, le Burundi est dirigé par des Tutsi, pourtant minoritaires dans le pays. Si les coups d'État militaires semblent incessants, c'est à la fois parce que l'élite dominante se dispute le contrôle d'un État patrimonialisé, où l'intérêt général est remplacé par le clientélisme et parce que la haine de l'autre est érigée en méthode de gouvernement.

La transition démocratique est l'œuvre d'un militaire tutsi issu du putsch de 1988, Pierre Buyoya et du Président légalement élu en juin 1993 Melchior Ndadaye (voir **Repères**). Cette transition démocratique s'inscrit dans un contexte international de transformations du monde : chute du mur de Berlin et dislocation du bloc soviétique, conversion de la Chine communiste au socialisme de marché, fin du régime d'Apartheid en Afrique du Sud, discours de la Baule et appel à une meilleure gouvernance en Afrique mais aussi signature des Accords d'Arusha en 1993 en Tanzanie qui laissent espérer un règlement des tensions rwandaises (ce sont ces accords qui amènent Yvonne à se rendre au Rwanda pour le mariage de son jeune frère, Pacifique, et à tenter de le dissuader de s'engager et de combattre avec le FPR). L'assassinat du président Melchior Ndadaye met fin au processus de démocratisation et fait basculer le pays dans une guerre civile qui fera au moins 300 000 victimes entre 1993 et 2005, et qui provoquera le départ massif de Hutu, celui des étrangers (l'institutrice de Gaby puis les enfants de l'impasse de Kinanira dans le film d'Éric Barbier). En dépit des accords de paix signés en 2000 et de la transition opérée par élections d'un pouvoir contrôlé par les Tutsi à un pouvoir hutu, l'indice global de démocratie du Burundi en 2017 est loin de correspondre aux attentes exprimées dans la joie en juin 1993 par la population (**Documents 9, 10, 11**).

HISTOIRE
GÉOGRAPHIE
GÉOPOLITIQUE
EMC

ACTIVITÉS

LE BURUNDI, « PETIT PAYS »

Document 1 : le Burundi, une histoire longue diversement appréciée.

Rosalie [l'arrière-grand-mère de Gaby] avait presque cent ans. Il lui arrivait de raconter la vie d'un roi qui s'était rebellé contre les colons allemands puis belges et qui avait été exilé à l'étranger car il refusait de se convertir au christianisme. Je n'arrivais pas à m'intéresser à ces bêtises de monarchies et de pères blancs. Je baillais et Pacifique agacé me reprochait mon manque de curiosité. [...] Pacifique passait des heures à écouter la vieille lui conter le Rwanda ancien, les hauts faits d'armes, la poésie pastorale, les poèmes panégyriques, les danses Intore, la généalogie des clans, les valeurs morales.

Mamie en voulait à maman de ne pas nous parler kinyarwanda [...]. Au milieu de tout ça, je peux vous dire que je me foutais bien du Rwanda, sa royauté, ses vaches, ses mots, ses lunes, son lait, son miel et son hydromel pourri...

Gaël Faye, *Petit Pays*, Le Livre de poche, 2016, pages 70-71

→ Questions :

1/ Identifiez les différentes relations au pays des origines, le Rwanda, qui sont mises en scène ici.

2/ Qu'est-ce qui fait l'identité rwandaise selon l'arrière-grand-mère de Gaby ? Relevez et classez les différents attributs de cette identité.

DES FRONTIÈRES PLURIELLES.

Document 2 : Un poste-frontière entre le Burundi et le Zaïre en décembre 1993

Dès le poste-frontière, on changeait de monde. La retenue burundaise laissait place au tumulte zaïrois. Dans cette foule turbulente, les gens sympathisaient, s'interpellaient, s'invectivaient comme une foire au bétail. Des gosses bruyants et crasseux lorgnaient les rétroviseurs, les essuie-glaces et les jantes salies par les éclaboussures de flaques d'eau stagnante, des chèvres se proposaient en brochettes pour quelques brouettes d'argent, des filles-mères slalomaient entre les files de camions de marchandises et de minibus collés pare-chocs contre pare-chocs pour vendre à la sauvette des œufs durs à tremper dans du gros sel et des arachides pimentées en sachets, des mendiants aux jambes tirebouchonnées par la polio réclamaient quelques millions pour survivre aux fâcheuses conséquences de la chute du mur de Berlin et un pasteur, debout sur le capot de sa Mercedes brinquebalante, annonçait à tue-tête l'imminence de la fin des temps avec, à la main, une Bible en swahili reliée en cuir de python royal. Dans la guérite rouillée, un soldat assoupi agitait mollement un chasse-mouches. Les effluves de gasoil mêlés à l'air chaud asséchaient le gosier du fonctionnaire non payé depuis des lustres. Sur les routes, d'immenses cratères formés à l'endroit d'anciens nids-de-poule malmenaient les voitures. Mais cela n'empêchait nullement le douanier d'inspecter chacune d'elles en vérifiant l'adhérence des pneus, le niveau d'eau dans le moteur, le bon fonctionnement des clignotants. Si le véhicule ne révélait aucune des défaillances espérées, le douanier exigeait un livret de baptême ou de première communion pour entrer sur le territoire.

Cet après-midi là, de guerre lasse, Papa a fini par donner le pot-de-vin qu'appelaient toutes ces manœuvres grotesques. La barrière s'est enfin soulevée et nous avons poursuivi notre chemin... »

Gaël Faye, *Petit Pays*, Le Livre de poche, 2016 pages 22-23

Document 3 : Frontières de classe



Document 4 : Frontière intérieure, sortie de Bujumbura



Document 5 : Danse infernale dans un quartier de Bujumbura contrôlé par les « Sans Défaite »



Document 6 : Le jardin, un champ de bataille



→ Questions :

1/ Documents 2-4-6 :

Identifiez les différents gardes-frontières.

Montrez que ces gardes-frontières ne relèvent pas tous d'un État de droit.

2/ Photogrammes 4 et 6 :

Resituez chacun de ces documents dans le scénario et dans la dramaturgie à l'oeuvre.

Identifiez l'endroit où se trouve la caméra, l'angle de vue et le type de plan.

Schématisez la composition de ces deux photogrammes. Situez les masses, les lignes de force, orientez les jeux de regard, etc.

3/ Montrez que les enfants et le domestique Prothé sont de plus en plus vulnérables.

4/ Analysez le document 2. Confrontez-le aux souvenirs que vous avez de la séquence du repas au bord du Lac Kivu. Quelles sont les frontières qui séparent les différents acteurs de la scène ? Analysez.

LE BURUNDI EN 1993-1995 : UN PMA.

Document 7 : Le Burundi en 1990, état des lieux

Premier de ces obstacles : l'enclavement. Situé à 2 200 km de l'Atlantique et à 1 200 km de l'océan Indien, le pays est entièrement tributaire, pour ses approvisionnements et ses exportations, du Kenya et de la Tanzanie. Il en coûte deux fois plus cher de transporter une tonne de matériel de Mombasa (Kenya) à Bujumbura que de Mombasa à New-York.

D'autre part, l'économie repose de manière excessive sur la culture du café, qui assure à elle seule plus de 80 % de ses recettes d'exportation. [...] Les autres cultures de rente (thé, coton) ne suffisent pas à rétablir l'équilibre.

Enfin, le Burundi est confronté à une pression démographique que rien, jusqu'à présent, n'est parvenu à endiguer. Ce pays, grand comme la Belgique, figure parmi les nations les plus densément peuplées d'Afrique, après le Rwanda, avec 185 habitants au kilomètre carré. De ce surpeuplement résulte un extraordinaire fractionnement des terres — l'exploitation moyenne ne compte plus aujourd'hui que 70 ares, un épuisement des sols, une érosion intense. Le Burundi, « pays aux mille et une collines », ressemble à un immense jardin, où tout l'espace — les pentes, les marais, les bas-côtés des routes, voire les sommets — est cultivé, où le travail agricole est intense, permanent.

Certes, ce travail produit ses fruits, et le pays, bon an mal an, parvient à se nourrir, grâce à une très forte production vivrière. Mais l'avenir paraît sombre : la population — 5,2 millions d'habitants — augmente de 3 % chaque année et la malnutrition modérée qualitative plus que quantitative frappe près de 30 % des enfants. Pourtant, malgré les encouragements officiels, la population reste réfractaire à toute politique de limitation des naissances, au demeurant condamnée par l'Église : moins de 2 % des femmes utilisent une méthode moderne de contraception et la famille moyenne compte plus de sept enfants.

Dernier handicap : la dette extérieure. Celle-ci atteint aujourd'hui un milliard de dollars, chiffre considérable pour une économie aussi fragile. Le service de la dette représente à lui seul 69 % des recettes d'exportation. [...]

C'est que le Burundi demeure l'un des dix pays les plus pauvres du monde, avec un revenu par habitant qui ne dépasse pas 240 dollars par an. D'énormes efforts sont consacrés à la santé et à l'éducation mais la mortalité infantile, par exemple, y demeure de 116 pour 1000.

Claire Brisset, « course à la réconciliation au Burundi », dans *Le Monde Diplomatique*, Janvier 1990, page 4.



➔ Questions :

- 1/ Recherchez la définition de PMA et les caractéristiques d'un PMA selon l'ONU.
- 2/ Relevez dans chacun des documents proposés les caractéristiques qui font du Burundi un État particulièrement défavorisé.

UNE DÉMOCRATISATION MANQUÉE.

Document 9 : les élections de juin 1993 : écriture cinématographique et romanesque

Les élections de juin 1993 vues par Éric Barbier

EXT. JOUR. RUE BUJUMBURA ET STADE

1^{er} juin 1993 -

Gabriel et ses amis suivent le grillage qui longe un stade de foot où sont installées des urnes sur de longues tables et des isolements de formes triangulaires, dont un des côtés est fermé par un rideau. Des Blancs et des Asiatiques portent des gilets multi-poches où est inscrit dans le dos, "observateurs internationaux". Gabriel regarde une femme, vêtue d'un pagne rouge et d'un tee-shirt Jean Paul 2, danser et chanter "Démocratie ! Démocratie !". À une table, une femme qui donne les bulletins de vote à un très vieux Burundais, interpelle Gabriel.

LA FEMME

Hé! Petit! Petit!

Gabriel s'avance vers la table où se trouvent le vieux et la femme.

Les élections de Juin 1993 relatées par Gaël Faye

C'était un matin comme les autres [...]. Pourtant, c'était une journée historique. Partout dans le pays, les gens s'apprêtaient à voter pour la première fois de leur vie. Dès les premières heures du jour, ils avaient commencé à se rendre au bureau de vote le plus proche. Un cortège interminable de femmes aux pagnes colorés et d'hommes soigneusement endimanchés marchait le long de la grand-route, où défilaient des minibus pleins à craquer d'électeurs euphoriques. Sur le terrain de football, à côté de la maison, le monde affluait de toute part. On avait installé des tables de vote et des isolements sur la pelouse. [...] Les gens étaient calmes et disciplinés. Dans la foule, certains n'arrivaient pas à contenir leur joie. Une vieille femme vêtue d'un pagne rouge et d'un tee-shirt Jean-Paul II est sortie de l'isoloir en dansant. Elle chantait : « Démocratie ! Démocratie ! ».

LA FEMME

Tu peux accompagner le monsieur, il est aveugle.

LE VIEUX (à Gabriel)

Quel âge tu as ?

GABRIEL

Il ans.

LE VIEUX

Tu sais lire ?

GABRIEL

Oui.

Le vieil homme s'appuie sur l'épaule de Gabriel qui le conduit jusqu'à un isoloir.

33B EXT. JOUR STADE ISOLOIR

Ils entrent et Gabriel tire le rideau. Brusquement Gino apparaît dans l'isoloir et fait le signe "chut" à Gabriel.

LE VIEUX

Tu me lis les papiers.

GABRIEL

Pierre Buyoya pour l'UPRONA, Melchior Ndadaye pour le FRODEBU... Pierre Claver. Sendegeya pour le PRP....

38 LE VIEUX

C'est un moment historique petit ! Historique !

GABRIEL

Qu'est-ce que je mets ?

LE VIEUX

Melchior Nadadaye pour le FRODEBU.

Gino fait non avec son index et tend le bulletin de L'UPRONA à Gabriel. Gabriel scandalisé regarde Gino qui lui répond par geste "qu'est-ce que t'en as à foutre?" Gabriel met le bulletin du FRODEBU pour Ndadaye. Gino ressort furieux.

GABRIEL

Voilà c'est fait.

LE VIEUX

Tu t'es pas trompé mon garçon ?

GABRIEL

Non monsieur.

CUT TO:

À l'extérieur de l'isoloir, Gino tombe sur Gabriel.

GINO

C'est n'importe quoi Gaby !

GABRIEL

C'est toi qui fait n'importe quoi !

CUT TO:

33C EXT JOUR STADE

Le soir tombe, le stade est vide. Il ne reste que des gamins qui jouent, pendant que des hommes démontent et empilent les isoloirs à l'arrière d'un camion. La bande de Gabriel et Ana ramasse sur le sol les bulletins de vote oubliés.

Un groupe de jeunes gens s'est approché d'elle pour la soulever en jetant des hourras vers le ciel. Aux quatre coins du terrain de football, on remarquait aussi la présence de Blancs et d'Asiatiques portant des gilets multipoches, au dos desquels était inscrit : « Observateurs internationaux ». Les Burundais avaient conscience de l'importance du moment, de la nouvelle ère qui s'ouvrait. Cette élection mettait fin au parti unique, aux coups d'État. Chacun était enfin libre de choisir son représentant. À la fin de la journée, quand les derniers électeurs sont partis, le terrain de football ressemblait à un vaste champ de bataille. Des papiers jonchaient le sol. Avec Ana, nous nous sommes faufiletés sous la clôture. Nous avons rampé jusqu'aux isoloirs. Nous avons ramassé des bulletins de vote oubliés. Il y avait ceux du Frodebu, de l'Uprona et du PRP. Je voulais garder un souvenir de ce jour mémorable.

Gaël Faye, *Petit Pays*, Le Livre de poche, 2016, pages 95 et suivantes.

Document I0 : L'interminable descente aux enfers du Burundi

[...] En 1993, le Burundi était cité en exemple à travers toute l'Afrique : le dernier président militaire, le capitaine Pierre Buyoya, n'avait-il pas décidé, en partie sous la pression internationale, de rompre avec la suprématie exercée par les Tutsi, de prendre le risque de la démocratie et de relever le pari de l'unité nationale ? Réconciliation, charte de l'unité nationale (adoptée en février 1991), rédaction d'une nouvelle Constitution (promulguée le 13 mars 1992), élections présidentielle et législatives que le parti de M. Buyoya perdit, de manière aussi spectaculaire que transparente. M. Melchior Ndadaye, le rival de M. Buyoya, remporta 65 % des suffrages, tandis que son parti, avec 65 sièges contre 16, s'assurait la majorité absolue à l'Assemblée nationale. Malgré la surprise et le désappointement, le respect du verdict des urnes prévalut. L'armée s'inclina devant le vote, qu'elle accusa cependant d'avoir été essentiellement « ethnique ». M. Melchior Ndadaye, refusant explicitement d'appliquer les mêmes méthodes de gouvernement que son voisin, M. Habyarimana, faisant le pari de la générosité, offrit le poste de premier ministre à une représentante du parti minoritaire, l'Uprona (Union pour le progrès national), afin de calmer les inquiétudes des Tutsi, tandis que le Frodebu (Front pour la démocratie au Burundi), majoritaire, se contentait de 13 sièges sur 23 dans un gouvernement d'unité nationale. M. Ndadaye autorisa même l'ancien dictateur, le colonel Jean-Baptiste Bagaza, à rentrer au pays...

Le coup d'État du 21 octobre 1993 brisa toutes les illusions : M. Melchior Ndadaye, le président de l'Assemblée nationale et plusieurs ministres furent assassinés. Il est certain que les tueurs étaient des militaires, et qu'au sein de l'armée nul ne prit le moindre risque pour protéger le chef de l'État. En revanche, on ignore toujours l'identité des commanditaires civils de ce putsch, et les autorités burundaises ne font guère d'efforts pour faire avancer l'enquête. L'impunité des auteurs et des commanditaires présumés est demeurée totale.

[...] En effet, si l'assassinat du premier président hutu élu depuis trente ans brisa définitivement la confiance des Hutu envers l'armée, en revanche, les massacres qui suivirent marquent le début de la grande peur des Tutsi. Présentés comme des « réactions de colère spontanée » de paysans, ces massacres à grande échelle de civils tutsis firent près de 100 000 morts. Ils se déroulèrent sur le même « modèle » que le génocide rwandais quelques mois plus tard : dans les provinces proches du Rwanda, des tueurs, sur l'injonction de cadres locaux du Frodebu, après avoir abattu des arbres à la tronçonneuse pour bloquer la progression de l'armée, opéraient à la machette et mettaient le feu aux maisons avec des bidons d'essence qui leur avaient été distribués. Ils suivaient en cela les « appels à la résistance » diffusés par Radio-Rwanda, lancés par plusieurs ministres du Frodebu à l'origine de cette « révolte spontanée ».

Colette Braeckman, « Journaliste au Soir de Bruxelles » dans *Le Monde Diplomatique*, Juillet 1995, page 13

Document II : Et maintenant ?

Burundi ; Ils ont tué la démocratie ! Reportage de C. Emptaz et Pierre Creisson, Arte 2015. (disponible du 16/03/2017 au 30/05/2025). Durée : 37'

<https://www.arte.tv/fr/videos/061159-000-A/burundi-ils-ont-tue-la-democratie/>

Burundi. Reportage de C Emptaz, O. Jobard, X. Gaillard pour Arte, 2016. Durée 25'50,
<https://www.youtube.com/watch?v=YmwJKB9mf8o&t=570>

Burundi à visage caché. Nicolas Germain. Julie Dungelhoeff. Reporters le doc. France 24 .
<https://www.france24.com/fr/20170120-reporters-burundi-refugies-opposants-pierre-nkurunziza-tanzanie-ouganda-rwanda>

➔ Questions

1/ Document 9 : Comparez les deux narrations des élections : quels sont les points communs ? Et les différences ?

Justifiez le parti-pris d'Eric Barbier qui fait de Gaby et de Gino des acteurs des élections.

2/ Document I0 : En vous aidant de l'article de Colette Braeckman et des Repères, relevez les étapes qui font passer le Burundi d'un régime autoritaire à un régime démocratique.

3/ Expliquez à l'aide des documents 9 et I0, pourquoi la démocratie recule, après avoir semblé progresser. Identifiez différents facteurs de l'échec de la transition démocratique.

4/ Qu'est-ce qu'un coup d'État ? Définissez la notion à l'aide des séquences du film PETIT PAYS consacrées au coup d'État d'octobre 1993 au Burundi.

5/ À l'aide d'un des documentaires vidéo proposés (Document II), identifiez les atteintes faites à la démocratie depuis 2015.

2/ PETIT PAYS : ONDES DE CHOC DU GÉNOCIDE TUTSI

LE GÉNOCIDE TUTSI AU RWANDA : QUELQUES REPÈRES

Des dates

1931 : introduction sur les livrets d'identité de la distinction entre Hutu, Tutsi et Twa.

1^{er} juillet 1962 : indépendance du Rwanda.

1963- 1964 (décembre-janvier) : répression féroce contre les Tutsi de l'intérieur après des incursions au Rwanda de Tutsi de l'extérieur. Yvonne, la maman de Gaby, fait partie des dizaines de milliers de fugitifs qui trouvent refuge au Burundi ou dans les États voisins.

1973 : nouvelles violences anti-Tutsi au Rwanda, réponses entre autres aux massacres anti-Hutu commis au Burundi en 1972. Le général hutu Juvénal Habyarimana est porté au pouvoir par un coup d'État.

1975 : le MNRD parti unique est créé par J. Habyarimana.

1987 : fondation du FPR et de son bras armé l'APR par des exilés rwandais.

17 décembre 1990 : publication par le journal extrémiste hutu *Kangura* (*Réveillez-le*) des « 10 commandements du Behatu », bréviaire de la haine anti-Tutsi et appel au meurtre.

1992 : création des « milices hutues » *Interahamwe*.

1993 : signature des accords d'Arusha qui laissent espérer un partage des pouvoirs et une représentation équitable Hutu/Tutsi dans les grands corps de l'État et au gouvernement. Déploiement de la MINUAR au Rwanda.

Fin 1993-31 juillet 1994 : la « radio-télévision libre mille collines » qui appelle au génocide.

7 avril 1994 : début du génocide tutsi au Rwanda après l'attentat contre l'avion des présidents burundais et rwandais : Cyprien Ntaryamira et Juvénal Habyarimana.

22 juin 1994 : opération Turquoise française qui, de fait, prolonge le génocide et favorise la fuite des génocidaires en gélant l'ouest du pays.

2 juillet 1994 : prise de Kigali par le FPR et fin d'un génocide qui fait au Rwanda entre 800 000 et 1 million de victimes tutsies.

8 novembre 1994-31 décembre 2015 : création et exercice du TPIR chargé de juger les principaux responsables du génocide tutsi au Rwanda.

9 janvier 1997 : ouverture du premier procès pour génocide au TPIR.

2001-2012 : mobilisation des tribunaux populaires locaux rwandais, dits *Gacaca*, pour juger les *ibitero*, tueurs de Tutsi et leurs complices.

16 juillet 2006 : le génocide tutsi au Rwanda fait l'objet d'un constat judiciaire par le TPIR, une première dans la jurisprudence internationale.

2014 : exposition *Rwanda 1994 : le génocide des Tutsi* au Mémorial de la Shoah à Paris <http://www.memorialdelashoah.org/rwanda/index.html>

2019 : exposition *Rwanda, 1994, notre histoire ?* au Mémorial de la Shoah à Paris et à Drancy (<http://expo-genocide-tutsi-rwanda.memorialdelashoah.org/>)

Des sigles

FPR : Front Patriotique Rwandais, organe politique des exilés tutsis rwandais dirigé par Paul Kagamé. C'est son bras armé, l'Armée Patriotique Rwandaise que rejoignent les deux oncles de Gaby, Alphonse (roman) et Pacifique (film et roman).

MINUAR : Mission des Nations Unies pour l'Assistance au Rwanda : créée pour faire appliquer les accords signés à Arusha en 1993, elle est présente au Rwanda lors du génocide et limite son action à exfiltrer les étrangers présents au Rwanda.

TPIR : Tribunal International pour le Rwanda créé par la résolution 955 du Conseil de Sécurité de l'ONU et chargé de juger les principaux responsables du génocide tutsi à Arusha (Tanzanie) où il siège jusqu'en décembre 2015.

MRND : Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement. Parti unique présidentiel à partir de 1975, il promeut des campagnes anti-Tutsi et s'appuie sur la majorité hutue rwandaise.

CDR : Coalition pour la Défense de la République : parti ultra violent hutu dirigé par Jean-Bosco Paragwaziza qui s'exprime régulièrement sur la *Radio Télévision Mille Collines*, dont il est l'un des principaux actionnaires.

Le génocide tutsi au Rwanda : lexique

Hutu/Tutsi : catégories artificielles créées par le colonisateur belge et séparant la population en deux groupes fonctionnels (éleveurs tutsis/cultivateurs hutus) et raciaux (Tutsi prétendument descendant de la population conquérante nilotique et Hutu aux caractères prétendument négroïdes).

Hutu power : à la fois revendication et coalition d'extrémistes hutus qui appellent à l'élimination des Tutsi.

« **Cafards** » : vocable utilisé par les génocidaires et leurs complices pour désigner les Tutsi.

Interahamwe : « ceux qui attaquent ensemble » milices de jeunes hutus liés au MNRD qui jouent un rôle actif dans la mise en œuvre du génocide tutsi avec les *Impuzamugambi* « ceux qui ont le même objectifs », liés quant à eux au CDR.

Gisosi/ Nyamata/Murambi : 3 noms propres, « hauts lieux du génocide », transformés en nécropoles, mémoriaux, centres de recherche et espaces muséaux au Rwanda.

Barrières : nom donné par les génocidaires hutus aux barrages filtrants mis en place pour filtrer et assassiner les Tutsi rwandais de l'intérieur.

Génocide : utilisé pour la première fois en 1944 par le juriste polonais Raphael Lemkin pour désigner « la pratique de l'extermination de nations et de groupes ethniques », le mot s'applique aux Tutsi qui ne sont ni une ethnie ni un peuple spécifique mais un groupe séparé du reste de la nation rwandaise par des cartes d'identité spécifiques et éliminé pour cela. Un génocide se caractérise par son caractère prémédité, massif et systématique.

Génocide des voisins : expression qui met l'accent sur la proximité des victimes tutsies et de leurs bourreaux, qui vivent et travaillent dans les mêmes quartiers ou villages, fréquentent les mêmes lieux de culte et partagent le même quotidien.

Travail : c'est le mot utilisé par les tueurs pour désigner la mise à mort des Tutsi.

Compétence universelle : possibilité de juger ailleurs qu'au TPIR des génocidaires. Cela explique que des procès aient pu avoir lieu en France par exemple.

Résilience : processus psychique et capacité à dépasser un traumatisme fondateur qui passe par la mise en récit, le dessin, la pratique artistique pour mettre à distance la souffrance et vivre au présent. Le neuropsychiatre français, Boris Cyrulnik, a contribué à la mise à jour de ses mécanismes et à la « vulgariser ». C'est ce à quoi se refuse Yvonne, la mère de Gaby.

Le génocide des Tutsi au Rwanda en statistiques

800 000 à 1 million de victimes, à 54 % des femmes et des enfants de moins de 15 ans .

3/4 des Tutsi présents sur le sol rwandais sont exterminés.

3 semaines à partir du 7/04/1994 : durée au cours de laquelle l'essentiel des victimes sont assassinées.

40 % des victimes ont été assassinées au sein d'édifices religieux.

200 000 viols perpétrés, 5 000 enfants environ sont nés de ces viols.

5 000 enfants ont été incarcérés pour leur participation aux massacres.

20 000 pièces, 27 000 heures de témoignages, 93 accusés, 75 procès, 61 condamnations, c'est le bilan du TPIR.

2 millions de dossiers instruits, 800 000 condamnations prononcées par les *gacaca*.

LE GÉNOCIDE TUTSI AU RWANDA : UNE HISTOIRE DÉVASTATRICE.

Construites par le colonisateur belge mais s'inscrivant dans les travaux scientifiques du XIX^e siècle visant à séparer en groupes homogènes les populations du globe (**Documents 12-13**) selon des caractères prétendument physiques mais aussi fonctionnels, les différenciations entre Hutu et Tutsi ne sont pas supprimées avec les indépendances. Au Burundi comme au Rwanda, elles sont instrumentalisées par les régimes autoritaires qui prennent le contrôle du pouvoir. Minoritaires dans chacun de ces deux États, les Tutsi ont cependant une place opposée.

Au Rwanda, ils sont marginalisés par le pouvoir hutu; les violences subies lors des indépendances qui par épisodes entraînent la fuite massive de nombre d'entre eux dans les pays frontaliers, dont le Burundi. La crise économique qui frappe le Rwanda dans les années 1980, l'utilisation par le pouvoir de la logique des boucs émissaires pour justifier les échecs en matière de développement, les opérations militaires menées dans le pays par le FPR en octobre 1990 puis en 1991 font des Tutsi demeurés au Rwanda des ennemis qui cristallisent la haine des Hutu les plus extrémistes. Cette haine est diffusée par des médias, le journal *Kangura* à faible tirage mais surtout par la *Radio Télévision Libre Mille Collines* créée fin 1993 et qui a une audience immense. L'attentat contre l'avion du président Habyarimana, préparé par de hauts responsables politiques et militaires et la rapidité du déclenchement de la mise à mort systématique des Tutsi, montrent l'intentionnalité et l'implication des plus hautes responsabilités rwandaises dans ce qui est un génocide.

Au Burundi au contraire, le pouvoir est jusqu'en 1993 entre les mains des Tutsi. Les violences sont liées à la révolte de la majorité hutue burundaise écartée des plus hautes instances de l'État et des postes à responsabilité. Elles sont réprimées par des massacres opérés par l'armée qui amènent des civils hutus à se réfugier au Rwanda (1965, 1966, 1988 et guerre civile de 1993 à 2005). Ces massacres ponctuels et localisés ne présentent pas les caractéristiques d'un génocide. Ce que montrent le roman de Gaël Faye et le film d'Éric Barbier en revanche, c'est que la connaissance du génocide rwandais est un facteur essentiel dans l'embrasement de la violence et le basculement du Burundi dans la guerre civile. Instruits du sort des Tutsi rwandais, les Tutsi du Burundi se refusent à connaître un même sort; enfants de l'impasse compris, ils s'en prennent aux Hutu du pays, comme Prothé, « le type au maillot jaune » (scénario d'Éric Barbier) qui trouve un bref asile chez Gaby avant d'être sa victime et celle des « Sans Défaite ». (**Document 22**)

UN GÉNOCIDE CARACTÉRISÉ AU RWANDA

Le film comme le roman *Petit Pays* montrent d'abord le caractère intentionnel de l'extermination de masse dont sont victimes les Tutsi rwandais. Le voyage pour le mariage de Pacifique, l'oncle de Gaby et Ana, est l'occasion de « mesurer » l'ampleur de la haine que suscitent, par leur simple existence, les Tutsi. L'alerte est donnée par Pacifique, venu demander de l'aide, nuitamment à Kigali (**Documents 17-18**) : l'intentionnalité, la préparation minutieuse, la mobilisation de toute la population hutue, les ordres qui viennent des plus hautes instances de l'État font des violences qui couvent un génocide planifié. Le voyage en voiture entre Kigali et Gitarama en février 1994 préfigure ce qui va suivre : les chansons diffusées par la radio rwandaise et reprises en chœur sont entrecoupées d'appels au meurtre. La barrière, tenue par l'armée rwandaise (FAR) et non par des miliciens, est l'occasion pour femmes et enfants tutsis de mesurer la haine qu'ils suscitent : les papiers sont contrôlés car ils portent la mention « Tutsi » et désignent les victimes (**Document 14**). Les attouchements perpétrés annoncent les viols de masse qui seront une des armes des génocidaires. La rafale de balles dans le pare-brise préfigure la violence à venir contre les hommes et les femmes. L'absence d'enthousiasme des voisins de la famille de Jeanne lors du mariage signale l'ampleur du fossé et de la méfiance qui séparent Hutu et Tutsi ; le génocide est en gestation. Il n'attend plus qu'un événement déclencheur. Ce sera l'attentat du 7 avril.

Parce qu'il a lieu au Rwanda et parce que le but d'Éric Barbier n'est pas de créer des images violentes mais des images de cinéma, le génocide n'est pas montré à l'écran. Il fait l'objet de récits de diverses natures. Il est montré aussi via ses conséquences, le traumatisme irréversible d'Yvonne, la maman de Gaby et d'Ana.

Couvert par RFI en temps réel et suivi en direct mais à distance par Michel, Ana et Gaby, relaté par la grand-mère maternelle de Gaby et d'Ana puis de manière lancinante par Yvonne, le génocide est mis en mots puis en images par Ana plus tard en roman et chansons par Gaël Faye. Ce qui en ressort, c'est à la fois son caractère massif et inévitable. Le génocide, c'est pour la famille Chappaz un silence, brièvement rompu par l'appel désespéré d'Eusébie, tante restée au Rwanda dans le film (**Document 20**). C'est aussi un événement d'une rapidité sidérante. La famille rwandaise de Gaby meurt dans les premiers jours qui suivent l'attentat contre l'avion d'Habyarimana. Le génocide, dans les récits postérieurs d'Yvonne et de la grand-mère de Gaby, c'est une affaire de proximité, de voisins, de quartiers : les cousins Christian, Christelle, Christine et Christiane meurent dans l'espace de la maison familiale, comme meurent les 800 000 à 1 million de Tutsi assassinés dans leurs villages, dans leurs quartiers, dans leurs hôpitaux, dans leurs églises, dans leurs écoles (**Document 26**). Ces Tutsi meurent victimes d'outils de travail : massues renforcées de clous, machettes, armes blanches de chasse, outils agricoles détournés de leurs fonctions, ce qui explique les mutilations et les difficultés à identifier les cadavres. Ils meurent victimes de civils, de jeunes, de proches. Ils meurent enfin dans l'indifférence des pouvoirs présents : ni les casques bleus présents sur place, ni le personnel de l'ambassade de France alerté par Michel ni les militaires français dépêchés dans le cadre de l'opération Turquoise en juin 1994 ne s'interposent. C'est en toute impunité que les génocidaires peuvent piller les cadavres, raser les habitations après avoir fait main basse sur les maigres biens de leurs victimes. Si Pacifique perd la tête en juillet 1994, c'est qu'il voit circuler des Hutu vêtus des vêtements de sa femme et de sa belle-famille. Le génocide, c'est donc un crime de masse, marqué par l'impossibilité de différencier les victimes et de les inhumer dans des conditions normales. Lorsque les frontières du Rwanda s'ouvrent pour Yvonne et sa mère, il est trop tard (**Document 21**).



FAIRE JUSTICE ?

La vengeance est la réponse première, spontanée et brutale. À Bujumbura, elle passe par la mise à mort, en groupe, sans procès, d'un jeune Hutu victime expiatoire de l'assassinat du père tutsi d'Armand. Dans un processus de violence extrême, Gaby devient le bras armé de Tutsi burundais ou rwandais contaminés par une brutalisation dont les mécanismes sont connus (**Document 22**). Au Rwanda, c'est par la vengeance que Pacifique répond à la mort de sa jeune épouse et de sa belle-famille. En faisant justice lui-même, il s'auto-condamne. Mais dans un contexte de restauration de la paix au Rwanda, ses crimes ne peuvent demeurer impunis. Son procès en cour martiale est rondement mené et lui vaut d'être fusillé par ses frères d'armes. Par le biais de ce personnage, Gaël Faye montre que la justice n'est pas et ne peut être *vendetta* ou personnelle. Elle doit être à charge et à décharge, faire l'objet d'une instruction, se baser sur des preuves (témoignages, pièces à conviction), se référer à des chefs d'accusation définis par le droit pénal national et international. Elle doit être équitable ; il s'agit de remplacer le non-droit et la violence extrême par la paix et la sécurité. En novembre 1994, par la résolution 955, le Tribunal Pénal International pour le Rwanda est créé. Il est installé en Tanzanie pour des raisons d'équipement (qualité des infrastructures, desserte internationale), du fait de la disparition des juges rwandais (assassinés ou impliqués dans le génocide, il ne reste que 5 juges rwandais fin 1994) et pour éviter aux témoins à charge les pressions locales. Chargé de juger les instigateurs ou les plus hauts responsables du génocide, le TPIR contribue à organiser la traque des coupables (8 d'entre eux sont encore activement recherchés), à établir de manière irréfutable et contre les négationnistes de toutes espèces le caractère génocidaire des crimes commis au Rwanda (**Document 23**). Mais il ne répond pas aux attentes des rescapés tutsis contraints de vivre à côté de leurs bourreaux ni à l'urgence de vider des prisons rwandaises saturées et insalubres. Comment en effet rendre la justice quand les auteurs du génocide sont aussi nombreux et forment une majorité de la population ? C'est à cette difficulté que répondent les *gacaca*, « tribunaux sur la pelouse » ou « sur l'herbe », qui, entre 2002 et 2015, jugent les assassins et leurs complices au plan local. Composés de civils volontaires, intègres et formés rapidement, ils accomplissent l'essentiel du travail judiciaire (**Repères**). Ils se heurtent néanmoins au problème compliqué de la prise de parole de victimes minoritaires, parfois confrontées à l'impossibilité de dire les violences subies (viols par exemple) ou à la position d'accusés forts de leur popularité et de leur ancrage local (**Documents 24-25**). Se pose aussi la question des réparations : comment faire financer la reconstruction d'une maison rasée par des accusés en situation de pauvreté extrême ? Quel est le prix de familles décimées ?

CONTINUER À VIVRE APRÈS LE GÉNOCIDE ?

C'est ce que se refuse à faire Yvonne qui, de retour à Bujumbura, s'enferme dans un chagrin inconsolable et dans un deuil sans fin. Pour les survivants, pour les proches des Tutsi assassinés, les difficultés sont multiples. D'abord parce que nombre de génocidaires se cachent dans les camps de réfugiés des États voisins et continuent d'appeler au meurtre. Ensuite parce qu'il faut répondre au négationnisme. Enfin parce que le temps de la justice est un temps long et qu'il faut vivre dans la proximité des assassins, des violeurs ou de leurs proches en attendant que justice soit faite. La question des indemnisations et des réparations demeure une question pendante et sans solution.

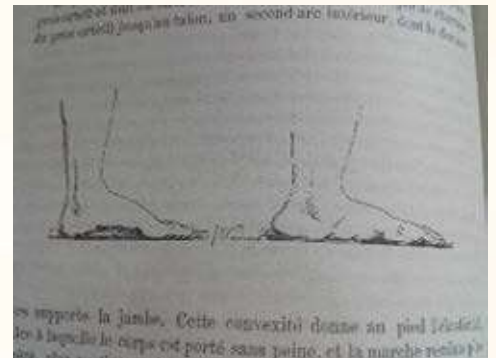
Pourtant au Rwanda, la question est prise à bras le corps. Les procès locaux (tribunaux *gacaca*) ou déplacés hors du sol national (TPIR) font l'objet d'une forte publicité et sont couverts par les médias nationaux ou étrangers. La mémoire du génocide est inscrite dans le temps et dans l'espace. Le 7 avril ouvre dorénavant une semaine de deuil national. En 2015, l'ONU a fait du 9 décembre la « Journée internationale de commémoration des victimes du crime de génocide, d'affirmation de leur dignité et de prévention de ce crime ». La France et l'Allemagne ont choisi de placer cette journée le 27 janvier, en souvenir de la « découverte » d'Auschwitz. Des lieux de génocide ont été transformés en lieux de mémoire, à Kigali mais pas seulement. Le mémorial de la Shoah à Paris et Yad Vashem à Jérusalem ont organisé expositions et colloques à l'occasion d'anniversaires du génocide tutsi (**Repères**). Un collectif, *Ibuka (Souviens-toi)*, a été créé en décembre 1995 pour fédérer rescapés, hommes et femmes de bonne volonté, mobilisés dans le soutien aux survivants et la lutte contre le négationnisme. L'heure au Rwanda est à la résilience, c'est-à-dire au dépassement du traumatisme par l'éducation et par la création. Le TPIR et la communauté internationale y participent en finançant des programmes d'éducation et de sensibilisation des populations rwandaises. Des repentances partielles ont été formulées par la Belgique et l'Église catholique mais elles sont insuffisantes : ni la France, ni l'ONU ne semblent prêtes par ailleurs à rendre compte de leur inaction en 1994. Des artistes sont mobilisés pour inscrire le génocide dans l'espace national rwandais mais aussi à l'étranger (**Documents 23, 26, 27, 28**).

Au Burundi, la situation est différente. D'abord parce que ce territoire n'est pas le terrain du génocide en 1994 mais surtout parce que c'est un champ de bataille, le terrain d'une guerre civile qui a commencé avant et qui se poursuit après. Dans le processus de violences à caractère génocidaire dont Hutu et Tutsi sont à la fois les victimes et les auteurs, qui marque le Burundi et qui s'amplifie lors du génocide tutsi du Rwanda, il n'y a pas de place pour un vrai travail de mémoire et de réconciliation. Cela contribue à expliquer en partie l'amertume de Gaël Faye, le sentiment d'inachèvement et de blessure à vif qui imprègne le livre *Petit Pays* et dans une moindre mesure le film d'Eric Barbier.

PETIT PAYS, ONDES DE CHOC DU GÉNOCIDE TUTSI

HUTU-TUTSI : UNE DISCRIMINATION CRÉÉE DE TOUTES PIÈCES

Document I2 : Races supérieures et inférieures, un exemple des tentatives de classification de l'humanité en 1864



Source : W.F. A. Zimmermann, *L'homme, problèmes et merveilles de la nature humaine, physique et intellectuelle*, Paris-Bruxelles, 1864. Planches tirées des pages 224 et suivantes consacrées à la « race nègre ».

Document I3 : Hutu et Tutsi en 1948 vus par un médecin belge

Lorsque Son Altesse Royale Charles visita le Ruanda-Urundi, il fut frappé par la taille des notables, de véritables géants régnant sur un peuple de nègres quelconques dont ils sont totalement différents, tant par le caractère ethnique que par la vie qu'ils mènent. On les appelle les BaTutsi. En réalité ce sont des Hamites [...], ils représentent environ un dixième de la population et forment une race de seigneurs. Les Hamites ont 1,90 mètre de taille. Ils sont élancés. Ils possèdent le nez droit, le front haut, les lèvres minces. Ils apparaissent distants, réservés, polis, fins. On devine en eux un fond de fourberie sous le couvert d'un certain raffinement [...]. Le reste de la population est bantou. Ce sont les Bahutus, des nègres qui en possèdent toutes les caractéristiques : nez épaté, lèvres épaisses, front bas, crâne brachycéphale. Ils conservent un caractère d'enfant, à la fois timide et paresseux, et le plus souvent sont d'une saleté invétérée. C'est là la classe des serfs. La race des chefs exige d'eux de multiples corvées. Quelques îlots de Batwas, qui ne sont pas considérés par les autres comme des hommes, vivent à l'écart dans les forêts.

J. Sasserath, *Le Ruanda-Urundi, étrange royaume féodal*, Bruxelles, 1948

Document I4 : Des cartes d'identité qui discriminent



Source : Site de l'exposition de 2014: *Rwanda 1994, le génocide des tutsi* au Mémorial de la Shoah à Paris :

<http://www.memorialdelashoah.org/rwanda/index.html>

Document I5: « Quand t'es tutsi, t'es tutsi ! »

...GABRIEL

J'ai rien compris !

ARMAND

C'est Pascal... Il a dit que les Tutsi ils avaient le même nez que Cyrano !

GABRIEL

Et alors ?

ARMAND

Alors, Gino il lui fait : au moins ils ont pas de la merde dans le cerveau, comme les Hutu. Et là, Pascal lui balance : Si ta mère elle a le nez comme Depardieu, elle doit pas être terrible !

GABRIEL

Jure le !

ARMAND

Il est devenu dingue !

GINO

Jamais je laisserai ma mère se faire insulter par un bâtard comme Pascal ! Je vais lui apprendre à nous respecter à ce sale Hutu.

GABRIEL (à Gino)

T'es à moitié muzungu et tu nous fais des théories !

GINO

Ma mère est Tutsi.

ARMAND

Mais ton père, il est Belge. Et dans la tradition, tu es Tutsi si ton père est Tutsi.

GINO

Tu connais rien à ce pays ! Si vous regardez d'un côté ou de l'autre il y a les Hutu et nous !

GABRIEL

Nous, les Tutsi ?

GINO

Oui, nous les Tutsi !

GABRIEL

Pfff !

GINO

Pense ce que tu veux mais ici, t'es obligé de choisir ton camp !

GABRIEL

Et si je choisis pas ! Tu vas faire, quoi ? Séparer la classe en deux ? Pascal et les Hutu d'un côté, toi et les Tutsi de l'autre avec une rangée au milieu pour les mecs comme Armand et moi ?

LUCIEN/JUMEAUX

Vous êtes chiants !

PAUL/JUMEAUX

Ouais ! C'est chiant de parler de ça. On va pas se disputer pour des trucs nuls !

GINO

C'est pas des trucs nuls. C'est des trucs importants ! Quand t'es tutsi, t'es tutsi !

Scénario d'Éric Barbier, *Petit Pays*, décembre 2019

Document 16 : Hutu-Tutsi, un processus de séparation

À l'école, les relations entre les élèves burundais avaient changé. C'était subtil mais je m'en rendais compte. Il y avait beaucoup d'allusions mystérieuses, de propos implicites. Lorsqu'il fallait créer des groupes en sport ou pour préparer des exposés, on décelait rapidement une gêne. Je n'arrivais pas à m'expliquer ce changement brutal, cet embarras palpable.

Jusqu'à ce jour à la récréation, où deux garçons se sont battus derrière le grand préau, à l'abri du regard des profs et des surveillants. « sales Hutu » disaient les uns, « sale Tutsi » répliquaient les autres.

Cet après-midi-là, pour la première fois de ma vie, je suis entré dans la réalité profonde de ce pays. J'ai découvert l'antagonisme hutu, tutsi, infranchissable ligne de démarcation, qui obligeait chacun à être d'un camp ou de l'autre. Ce camp, tel un prénom que l'on attribue à un enfant, on naissait avec, et il nous poursuivait à jamais. Hutu ou Tutsi. C'était soit l'un, soit l'autre. Pile ou face. Comme un aveugle qui recouvre la vue, j'ai alors commencé à comprendre les gestes et les regards, les non-dits et les manières qui m'échappaient depuis toujours.

La guerre, sans qu'on lui demande, se charge toujours de nous trouver un ennemi. Moi qui souhaitais toujours rester neutre, je n'ai pas pu.

Gaël Faye, *Petit Pays*, Le Livre de poche, 2016, page 136

→ Questions :

1/ Documents 12, 13, 15 : sur quoi se fonde la distinction entre Tutsi et Hutu d'après ces documents ?

2/ Document 14, 15, 16 : comment cette distinction est-elle vécue ?

3/ Pourquoi Gaby ne peut-il « rester neutre » ? Expliquez à l'aide des documents, du film PETIT PAYS et des repères.



LE GÉNOCIDE TUTSI AU RWANDA, UN GÉNOCIDE CARACTÉRISÉ

Document 17 : Un génocide planifié

PACIFIQUE

Yvonne, il faut que tu prennes les enfants d'Eusébie, Jeanne et le bébé à Bujumbura. Ils seront en sécurité au Burundi.

LA MÈRE / YVONNE

Pacifique ! C'est la guerre au Burundi.

PACIFIQUE

Ce qui va se passer ici, ça sera pire qu'une guerre. À Pâques, tout le monde vous rejoindra pour les vacances, ça n'éveillera pas les soupçons.

LA MÈRE / YVONNE

Les enfants viennent quand tu veux et Jeanne est la bienvenue, mais tu dramatises trop...

PACIFIQUE

... Nos services de renseignements ont intercepté des messages : les extrémistes hutus ne partageront jamais le pouvoir avec nous. Ils ont prévu de liquider tous les leaders de l'opposition et toutes les personnalités modérées hutues... Ensuite, ils massacreront les Tutsi.

56 LA MÈRE / YVONNE

Le Président du Rwanda a signé les accords de paix ! Et je suis ici ! Ça veut dire que les choses changent ! Tu ne veux pas voir ça !

PACIFIQUE

Il a signé sous la contrainte, pendant que les militaires distribuent des machettes dans le pays, et que les milices font circuler des listes de personnes à assassiner.

LA MÈRE / YVONNE

Et ils vont massacrer comment à Kigali avec tous les casques bleus dans la ville ? [...]

PACIFIQUE

À la première étincelle tout le monde partira Yvonne ! L'ONU, la Belgique la France, le Canada... Tout le monde rentre à la maison et le pouvoir a les mains libres.

Eric Barbier, scénario de *Petit Pays*, décembre 2019

Document 18 : Les 10 commandements du Bahutu, appel au crime (*Kangura* n°6, décembre 1990)

1/ Tout Muhutu doit savoir que Umututsikazi [une femme Tutsi] où qu'elle soit travaille à la solde de son ethnie tutsi. Par conséquent est traître tout Muhutu qui épouse une Umututsikazi, qui fait d'une Umututsikazi sa concubine, qui fait d'une Umututsikazi sa secrétaire ou sa protégée.

2/ Tout Muhutu doit savoir que nos filles Bahutukazi sont plus dignes et plus conscientes dans leur rôle de femme, d'épouse et de mère de famille. Ne sont-elles pas jolies, bonnes secrétaires et plus honnêtes !

3/ Bahutukazi, soyez vigilantes et ramenez vos maris, vos frères et vos soeurs à la raison.

4/ Tout Muhutu doit savoir que tout Mututsi est malhonnête dans les affaires. Il ne vise que la suprématie de son ethnie.

Par conséquent, est traître tout Muhutu : qui fait alliance avec les Batutsi dans les affaires; qui investit son argent ou l'argent de l'Etat dans une entreprise d'un Mututsi ; qui accorde aux Batutsi des faveurs dans les affaires (l'octroi des licences d'importation, des prêts bancaires, des parcelles de construction, des marchés publics...)

5/ Les postes stratégiques tant politiques, administratifs, économiques, militaires et de sécurité doivent être confiés aux Bahutu.

6/ Le secteur de l'enseignement (élèves, étudiants, enseignants) doit être majoritairement Hutu.

7/ Les Forces Armées Rwandaises doivent être exclusivement Hutu. L'expérience de la guerre d'octobre nous l'enseigne. Aucun militaire ne doit épouser une Mututsikazi.

8/ Les Bahutu doivent cesser d'avoir pitié des Batutsi.

9/ Les Bahutu où qu'ils soient, doivent être unis, solidaires et préoccupés du sort de leurs frères Bahutu.

Les Bahutu de l'intérieur et de l'extérieur du Rwanda doivent rechercher constamment des amis et des alliés pour la Cause Hutu, à commencer par leurs frères bantous.

Ils doivent constamment contrecarrer la propagande tutsi.

Les Bahutu doivent être fermes et vigilants contre leur ennemi commun tutsi.

10/ La Révolution sociale de 1959, le Référendum de 1961, et l'idéologie Hutu, doivent être enseignés à tout Muhutu et à tous les niveaux.

Tout Muhutu doit diffuser largement la présente idéologie.

Est traître tout Muhutu qui persécute son frère Muhutu pour avoir lu, diffusé et enseigné cette idéologie.

Cité par Jean-Pierre Chrétien et al. *Les médias du génocide*, page 141-142.



Document 20 : Aucun refuge

EUSEBIE

Yvonne ? Yvonne ? Tu entends ?

LA MÈRE / YVONNE

Oui, on t'entend !

EUSEBIE

J'appelle de chez des voisins, le téléphone est coupé à la maison.

LA MÈRE / YVONNE

On a appelé l'ambassade de France à Kigali pour que tu puisses te réfugier là bas. Ils vont nous dire rapidement.

EUSÉBIE

On ne pourra jamais arriver jusque là. Notre quartier est encerclé... Il y a des barrages partout ! Les miliciens et la garde présidentielle massacrent tous les Tutsi et les opposants hutus. Ils ont tué toute une famille au bout de la rue.

LA MÈRE / YVONNE

Tu as réussi à joindre ton contact aux Nations Unies ?

EUSÉBIE

Personne ne répond et la moitié des lignes sont coupées.

LA MÈRE / YVONNE

Donne moi son nom Eusébie on va l'appeler d'ici...

Document 21 : Yvonne de retour d'entre les morts



EUSÉBIE

Paul Francken.

Le père écrit le nom.

LA MÈRE / YVONNE

...Va avec les enfants à la Sainte-Famille,
ils n'attaqueront pas les églises.

EUSÉBIE

Il faut que je retourne à la maison. J'ai
caché les enfants, mais j'ai peur... La radio
n'arrête pas de répéter que les Tutsi ont
tué leur président. Pacifique avait raison
Yvonne, ils nous haïssent trop. Ils veulent
en finir une bonne fois pour toutes.

LA MÈRE / YVONNE

Compte sur lui Eusébie ! Pacifique va venir
vous récupérer ! Ne baisse pas les bras.

EUSÉBIE

Je t'appelle dès que je peux. Adieu ma
soeur ! Adieu ! Je garde ton amour.

Eric Barbier, scénario de *Petit Pays*,
décembre 2019

→ Questions :

1/ Documents 17, 18, 19 : relevez les étapes et les moyens du processus de relégation et de discrimination des Tutsi du Rwanda.

2/ Document 20 et site de l'exposition du Mémorial de la Shoah : Rwanda 1994, le génocide des Tutsi.

<http://www.memorialdelashoah.org/rwanda/index.html>

Justifiez l'expression « génocide des voisins » à propos du génocide tutsi de 1994.

FAIRE JUSTICE ?

Document 22 : Lyncher les coupables ou des boucs émissaires ?



Document 23 : Le Tribunal Pénal International pour le Rwanda, une instance onusienne pour juger les instigateurs du génocide tutsi



Site officiel du TPIR : détail de la page d'accueil

<https://unictr.irmct.org/fr/accueil>

Document 24 : Affiche de promotion des Gacaca



Source : France 24 : "Les tribunaux *gacaca*, une justice populaire pour punir, mais aussi pardonner" 22/01/210.

Photographie postée sur Flickr par Amandagreg670.

Document 25 : La tâche complexe des Gacaca

Les procès reposent, sur l'examen des aveux des prévenus. La plupart avouent une participation directe au massacre, mais souvent ils sont aussi complices de crimes et le procès permet de déterminer la nuance des degrés de participation. En effet, la procédure devant les *gacaca* porte une attention particulière à la « complicité », une notion examinée au même titre que le meurtre. Ainsi, à Kibuye (Séance du 10/10/06), l'un des accusés finit par reconnaître sa complicité dans le meurtre d'un jeune garçon, auquel il barre la route lorsque celui-ci tente de fuir le groupe qui le poursuit.

Un autre procès, dans un quartier de Kigali, révèle une autre forme de participation. À Kagarama (Séance du 14/10/06), une femme est la principale accusée du procès. Tandis que les co-accusés ont présenté un dossier d'aveu assez circonstancié, elle clame son innocence. Pendant le génocide, sa maison et sa boutique sont un point de rendez-vous pour les *Interahamwe*. On l'accuse de les avoir encouragés à participer au génocide. Ainsi, au cours de la séance, de nombreux témoignages la présentent comme l'une des instigatrices du génocide dans la cellule. L'ancien conseiller de secteur affirme même qu'elle vendait des machettes dès 1990. D'autres disent l'avoir vu s'entraîner avec des militaires. Son système de défense repose sur le déni, même si elle finit par avouer que ceux qui étaient chez elle ont pillé et tué. Elle ne participe pas aux attaques, partant, personne ne peut témoigner de sa présence. Le cas de cette femme montre l'extrême complexité des degrés de participation au génocide et la difficulté de les déterminer avec précision.

Source : « Histoire, justice et réconciliation : les juridictions *gacaca* au Rwanda », Hélène Dumas in *Mouvements* 2008/1 (n° 53), pages 110 à 117

(<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2008-1-page-110.htm#no24>)

→ Questions

1/ À l'aide des documents 22 à 25, identifiez les différentes manières de « faire justice » du génocide. Quelles sont celles qui relèvent d'un État de droit ?

2/ Analysez le photogramme 22 : en quoi l'image met-elle en scène des dénis de droit ?

3/ Consultez la vidéo de la page d'accueil du site du TPIR : *20 ans face au défi l'impunité*. Après en avoir identifié les commanditaires et le contexte, analysez le discours tenu sur l'action du TPIR. Relevez les différentes actions menées. Quelle est celle qui vous semble la plus importante ? Pourquoi ? (<https://unictr.irmct.org/fr/accueil>)

COMMENT VIVRE APRÈS LE GÉNOCIDE ?

Document 26 : Inscrire le génocide dans des lieux de mémoire

Dans l'église catholique de Nyamata à 35 km de Kigali, 10 000 femmes, hommes, enfants tutsis réfugiés ont été massacrés le 10 avril 1994. Le lieu est devenu à la fois une nécropole, un lieu d'exposition et un centre de recherche et de documentation.



Source : Mémorial de la Shoah. « Rwanda 1994 : Le génocide des Tutsi »

(<http://www.memorialdelashoah.org/rwanda/>)

Document 27 : *Les hommes debout* de Bruce Clarke, 27 toiles bâchées qui investissent le Rwanda et pas seulement.



Source : <https://www.bruce-clarke.com>

Document 28 : Khadja Nin, *Sambolera*, 1996. Une chanson pour éradiquer la violence ?

https://www.youtube.com/watch?v=3lpuMD_zJCY

→ Questions

1/ Recherchez la définition de « lieux de mémoire ». Expliquez en quoi ils participent à la fois du deuil, de la construction d'une histoire commune et d'une pédagogie à destination d'une population traumatisée.

2/ Document 27 : recherchez des informations sur la série *Les hommes debout* de Bruce Clarke. Par quels moyens plastiques l'artiste rend-il une dignité aux victimes ? En quoi son travail s'inscrit-il dans la volonté de faire de la mémoire du génocide tutsi une mémoire universelle ?

3/ Écoutez la chanson « Sambolera » qui figure dans la bande-son du film d'Éric Barbier. Recherchez la traduction des paroles. Quel est le message ? Quelles sont les références musicales à l'œuvre ici ?

4/ Au total, expliquez en quoi lieux de mémoire et œuvres d'art (film d'Éric Barbier et livre de Gaël Faye, *Petit Pays*, inclus) participent à la résilience.